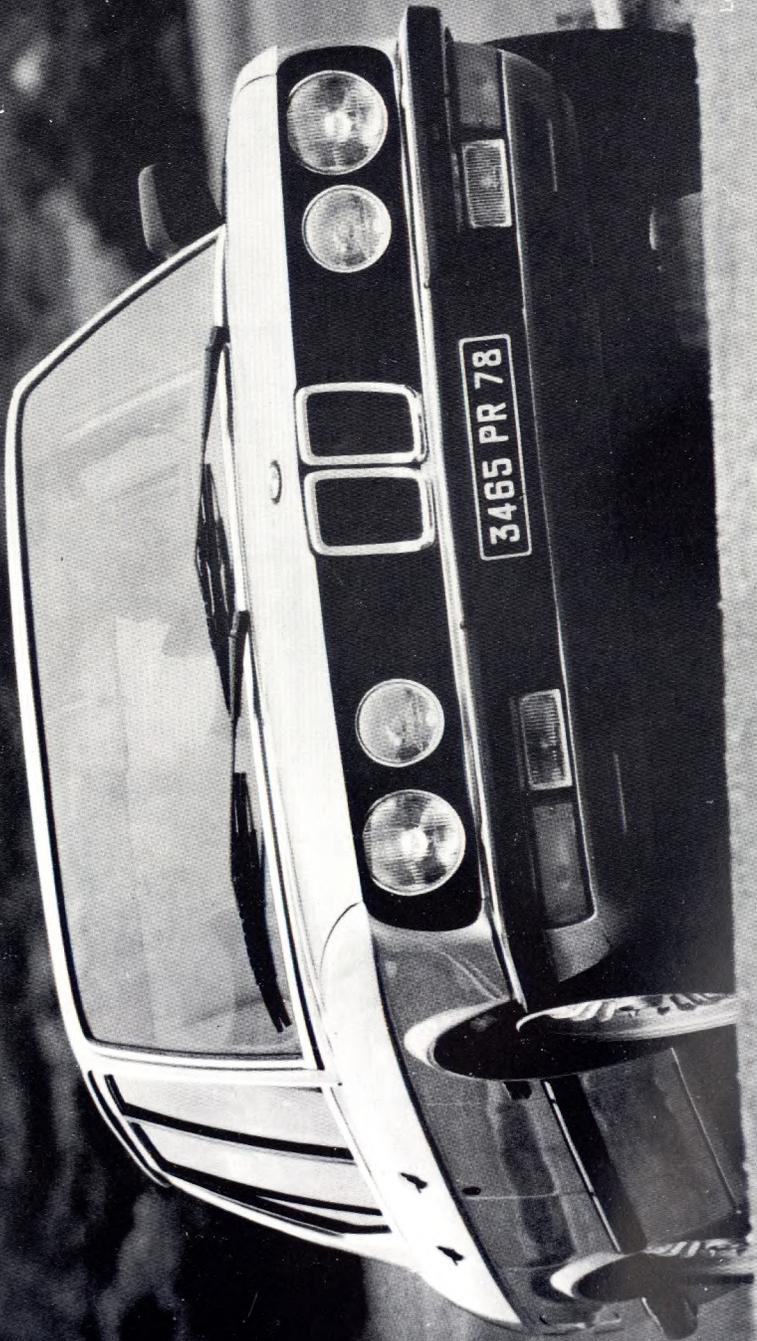


BMW série 5 L'élan technologique.



Esprit Group S.C. Paris 04 201 2827 8

Le plaisir de conduire.



GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33
APRES VENTE :
Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

ԱՌՆԱԶԻՆ.— Ո՛ւր որ ալ ըլլաս, ի՛նչտեղ ալ գտնուիս, մի՛ մոռնար, յիշէ և ամուր կառչէ հայրենի սրբազան հողիդ, բազմադարեան մայրենի եկեղեցւոյդ, հոյակապ լեզուիդ և ազգային աւանդութիւններուդ, որոնք ցարդ խարխիսին եղան քու վրկութեանդ, ասկէց վերջն ալ հիմը պիտի ըլլան քու գոյութեանդ:

Premièrement :

Où que tu sois, n'oublie pas de conserver ton héritage, ton Eglise millénaire, ta merveilleuse langue, tes traditions, lesquels sont les remparts de ton entité, et doivent être dorénavant les bases de ton existence.

ԵՐԿՐՈՐԻ.— Պաղթավայրերուդ մէջ ոյժ տուր նոր հայ եկեղեցիներու և հայ դպրոցներու կառուցման, իբր ցեղիդ պահպանութեան երկու զլխաւոր ազգակները: Տուներու մէջ մի մոռնար խօսելու մայրենի հիասքանչ լեզուդ և սորվեցուր զաւակներուդ ալ, որպէս զի չօտարանան, չայլասերին ու չկորսուին:

Deuxièmement :

Encourage dans la diaspora la construction des Eglises et des Ecoles : Fondement pour la conservation de ton peuple. Dans ta propre maison, n'oublie pas de parler ta langue maternelle, de l'apprendre à tes enfants, afin qu'ils ne soient ni assimilés, ni perdus.

Extraits du "GONTAG" en date du 28 mars 1936 de Monseigneur K. BALAKIAN Premier Evêque et "Bâtitteur" de l'Eglise arménienne du Prado et de nombreuses autres Eglises dans Marseille.

sommaire

Page	Page
Ankara et le terrorisme 4	Montpellier : un monument au génocide ..21
Réflexions : Lettre ouverte au gouvernement turc 5	La mort de Cathy Berberian dans la presse22
Témoignages éloquentes de la presse américaine 6	Restauration de l'Eglise arménienne du Prado-Marseille25
L'homme qui fait parler les morts 8	Nouvelles d'Arménie Soviétique26
Eloge du cynisme11	Associations28
M.N.R. La manifestation du 24 avril est fondamentale ...12	Un événement musical29
Groupe Manouchian se souvenir du 24 avril14	Nos jeunes espoirs30
Manouchian " par coeur et par écrit "16	Publication d'un manuscrit de Komudas31
" Le fruit de la Patience19	Courrier des Lecteurs33
Opinion : les attentats arméniens20	Les " Amovibles " 34
	Musique, Naissance et Histoire de la musique35

Les Manuscrits nous parvenant le 15 au plus tard seront publiés le mois suivant.

bulletin d'abonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire *
ou postal * à l'ordre d'Arménia.

France et DOM-TOM : _____ 150,00 F.
Etranger (Europe) : _____ 200,00 FF. } par avion
Etranger (Autres Pays) : _____ 220,00 FF. }
Abonnement de soutien : _____ 300,00 F. et plus

* Rayer les mentions inutiles.

N.B. Nos abonnés sont priés de bien vouloir nous adresser l'étiquette adresse de la dernière pochette d'expédition, lors d'une demande de changement d'adresse ou d'un réabonnement. Merci...

A découper et à retourner à :
ARMENIA
BP 2116
13204 Marseille Cédex 01

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 26 MARS 1983

Turquie

CORRESPONDANCE

Ankara et le terrorisme arménien

L'article et l'éditorial sur le terrorisme arménien publiés dans le Monde daté 30-31 janvier et du 2 mars ont suscité nombre de lettres de lecteurs venant de Turquie et visiblement inspirées d'un modèle unique.

► *Nous avons reçu, d'autre part, une lettre de M. D. Türkmen, ambassadeur de Turquie à Berne, dont l'argumentation peut être considérée comme la thèse officielle de son gouvernement. Nous en reproduisons ici les principaux extraits :*

Un gouvernement qui s'abaisse à marchander avec des assassins ; une administration qui attend depuis une année et demie pour traduire en justice des terroristes « pris en flagrant délit », comme vous le reconnaissez, mais négligez de préciser qu'ils ont tué un membre du consulat général de Turquie à Paris et grièvement blessé un autre ; une justice qui, dans un autre cas d'attentat, a mis deux années pour décider que l'accusé n'était pas le bon ; une télévision d'Etat qui se fait un devoir de produire à chaque occasion devant ses spectateurs un certain individu, qu'elle présente comme étant le représentant officiellement reconnu en France d'une organisation terroriste, l'ASALA ; une presse qui ne s'est jamais souciée de chercher la vérité dans cette prétendue question arménienne, sinon que de répéter les clichés des propagandistes arméniens et de leurs comparses (je défie le Monde de produire un seul document historique d'authenticité indéniable prouvant

un génocide systématique des Arméniens en 1915 en Turquie)... toutes les institutions françaises n'ont fait qu'encourager le terrorisme. (...) Reconnaissez qu'il n'y a aucun autre gouvernement en Europe qui se soit laissé manipuler par des assassins aussi lâchement que le vôtre.

Votre article procède du postulat selon lequel il y aurait eu un génocide de la communauté arménienne en Turquie en 1915, un génocide que le gouvernement turc continue à nier. La vérité est qu'il y a eu une série d'insurrections instituées par certaines puissances (dont la France) intéressées à démembrer l'Empire ottoman, dans le sein de cette communauté, et que le gouvernement turc fut obligé de réprimer. Les pauvres Arméniens ont été ainsi victimes de promesses fallacieuses et de l'hypocrisie occidentale, et c'est à ceux-là mêmes qui les ont jetés au feu pour arriver à leurs propres fins que les Arméniens devraient s'en prendre.

Si, donc, au lieu de faire campagne pour une lutte diplomatique, qui serait d'ailleurs invalidée dès le début si c'était le gouvernement français qui en prenait l'initiative, vous faisiez campagne pour qu'il soit entrepris des recherches pour établir la vérité historique, par exemple par un groupe international de savants impartiaux, vous seriez plus honnêtes et, partant, plus crédibles. Et le gouvernement turc, que vous accusez de « falsifier l'histoire », ne serait que trop heureux de contribuer à de telles recherches.

LETTRE OUVERTE AU GOUVERNEMENT TURC

Messieurs, nous vous défions...

Nous vous défions de tenir parole. Vous voulez que soit établie la vérité "historique"? Nous vous prenons au mot. Vous voulez, pour cela, réunir des savants "impartiaux"? Faisons-le. Vous voulez que soient entreprises des "recherches" sur le massacre des Arméniens? Entreprenons-les. Vous voulez enfin que l'on produise des "documents historiques d'authenticité indéniable prouvant un génocide systématique des Arméniens en 1915 en Turquie? Portez vos preuves, nous porterons les nôtres. Et nous verrons enfin qui aura raison : de nous ou de vous.

Depuis trop longtemps vous parlez de "mensonge" lorsque l'on parle de notre Génocide. Depuis trop longtemps nous parlons de votre barbarie et de votre cynisme lorsque l'on parle de votre histoire et de vos dénégations. Vous voulez que cela cesse. Faisons en sorte que cela cesse. Nous disons de vous que vous avez dépassé et dépassez encore les Nazis en sauvagerie, alors que vous vous targuez d'être un des peuples les plus évolués de notre civilisation. Vous nous traitez de peuple d'assassins alors que nous pensons ne défendre que nos droits devant l'oubli des nations. Vous voulez que la question soit tranchée? Tranchons-la. Vous voulez donc que la vérité soit faite? Faisons-la. Nous vous prenons au mot. Puisque vous dites que vous le voulez, nous vous défions de tenir parole.

UN TRIBUNAL POUR UN GENOCIDE.

Il n'y a pas de vérité sans preuves, et pas de preuve sans juge pour l'examiner. Réunissons donc, comme vous le souhaitez, des juges sans préjugés et formons un tribunal public où tout ce qui sera dit et fait sera exposé à la face du monde. Nous aurons nos témoins, vous aurez les vôtres. Nous amènerons nos avocats, vous amènerez les vôtres. Vous apporterez vos documents, nous apporterons les nôtres. Et nous soumettrons tout cela à l'opinion. Nous écouterons les témoins (et il en reste, je peux vous l'assurer), nous entendrons le récit de ces enfants de Mouch ou de Van, qui devinrent nos grands-pères, nous lirons à haute voix les rapports de Lepsius ou de Morgenthau, nous publierons, pour que tous les voient, l'Ordre de Déportation affiché dans les rues de Trébizonde le 26 Juin 1915. Nous produirons à la face du public et de ces juges que vous réclamez, toutes les pièces qui attestent, selon nous, le massacre systématique et gratuit de femmes, d'enfants, de vieillards et d'hommes désarmés. Vous de votre côté, vous produirez ce que vous pouvez. Et les juges jugeront. Vous soutiendrez sans doute, comme vous le faites encore dans votre lettre au "Monde" que "les pauvres arméniens ont été ainsi victimes de promesses fallacieuses et de l'hypocrisie occidentale". Et nous, nous vous montrerons que les promesses et l'hypocrisie n'ont jamais exterminé des peuples. Pour rayer une nation de la face du monde, et disperser les survivants involontaires aux quatre coins de la planète, il faut plus : il faut un sens profond du racisme et un goût inné pour la barbarie. Nous soutiendrons donc qu'il y a eu de la part du gouvernement qui fut le vôtre, et que vous défendez encore aujourd'hui, sans craindre de vous en faire les complices, qu'éliminer un peuple comme vous l'avez fait et avec les moyens que vous avez utilisés, cela s'appelle un Génocide. Nous soutiendrons encore que la seule raison qui justifie un Génocide est le racisme le plus bas, et que toutes les justifications que vous cherchez vainement à en donner ne sont que des prétextes fallacieux destinés à redonner à votre nation un honneur qu'elle a perdu depuis longtemps.

Défendez donc votre cause, nous défendrons la nôtre, et chacun selon ses moyens. Nous verrons, devant ce tribunal, qui aura la vérité de son côté. Vous voulez ce tribunal pour qu'il soit notre démenti. Nous voulons ce tribunal pour qu'il soit votre Nuremberg. Nous vous défions d'en accepter sa constitution.

René DZAGOYAN

LES TEMOIGNAGES ELOQUENTS DE LA PRESSE AMERICAINE

La campagne traditionnelle antiarménienne connaît, durant ces dernières années, un renouveau extraordinaire en Turquie. Le but principal de cette croisade, menée par l'historiographie et les cercles officiels turcs, est la falsification de l'essence véritable de la Première Guerre mondiale, de l'histoire de la question arménienne, des relations arméno-turques, ainsi que des événements sanglants de 1915.

Les prétendus historiens turcs sont allés si loin dans leurs falsifications qu'ils contestent impudemment l'évidence du génocide des Arméniens occidentaux. A cet effet, ils font paraître l'un après l'autre plusieurs livres où la vérité est déformée dans une mesure sans précédent dans la science de l'histoire internationale. Les nombreux articles publiés dans la presse turque, ainsi que les réunions et les conférences consacrées spécialement à la question arménienne avec la participation d'historiens, de publicistes et de personnalités politiques, visent ce même but ingrat.

Ces derniers temps, des politiciens et des plumitifs de tout poil de certains pays de l'Occident volent au secours des falsificateurs turcs, dans leur préoccupation de renforcer la mission antisoviétique dévolue à la Turquie, tout en la maintenant dans son rôle de force de frappe de l'OTAN. Au nom des intérêts militaires et politiques des puissances impérialistes, ils sacrifient, sans remords, la vérité historique et les principes de l'objectivité scientifique dont ils aiment à se proclamer les vrais champions.

Dans la conjoncture de cette propagande antiarménienne qui prend des dimensions de plus en plus considérables, la publication du recueil de Richard Diran Kloïan, "Le Génocide arménien", revêt une signification toute particulière. Ce livre réunit les copies xérogaphiques de quelques centaines de communiqués et d'articles consacrés au génocide arménien de 1915, publiés entre 1913 et 1922 dans divers journaux et revues américains.

Dans son numéro du 7 décembre 1918, le "New York Times" rapporte que lors d'une interview donnée à un correspondant anglais d'Istanbul, le nouveau sultan de Turquie, Mohammed VI, condamnant la politique du gouvernement des Jeunes Turcs envers les Arméniens, avait exprimé ses regrets à ce sujet. Il avait déclaré que s'il avait été sultan à l'époque, rien de semblable ne se serait produit. "Ces crimes et ces guerres intestines entre les enfants d'une même patrie m'ont profondément touché". A ses dires, après son couronnement il aurait ordonné des investigations en vue de punir les bourreaux, mais : "certains facteurs de force majeure m'empêchèrent de mener à bonne fin mes dispositions. Actuellement l'affaire fait l'objet d'examen minutieux. La justice prononcera bientôt son arrêt et nous ne verrons jamais plus le retour de telles horreurs". Le sultan pria instamment le correspondant d'insérer ses propres paroles : "La grande majorité de la nation n'a rien à se reprocher dans les crimes qui lui sont imputés. Rien qu'un

nombre restreint de personnes en sont responsables".

Dans son numéro du 12 février 1919, le "New York Times" annonçait l'ouverture du procès intenté aux Jeunes Turcs : "Le gouverneur de Diarbékir sera le premier à répondre des massacres". Le procureur général, ouvrant la séance de la cour, dit qu'il était nécessaire de punir les auteurs des massacres qui avaient empli le monde entier d'un sentiment d'horreur.

Dans une interview accordée à un journal italien ("The New York Times" du 13 mars 1919), l'ex-Grand vizir de Turquie, Tewfik Pacha, demandait la création d'une commission internationale pour faire la lumière sur les massacres arméniens. "Ce n'est qu'ainsi que l'Europe apprendra la vérité. Non seulement nous ne nions point la pénible évidence des événements d'Arménie, mais nous les déplorons profondément. Les coupables seront déferés en justice".

Le 14 avril 1919, le "New York Times" signale dans ses "Nouvelles" que le 12 avril "Kémal Bey, gouverneur de Diarbékir, a été publiquement pendu sur la place Bayazed d'Istanbul. Kémal Bey avait été condamné à mort sous l'inculpation d'avoir organisé des déportations et des massacres des Arméniens du district de Yozghad".

Sous le titre : "La Turquie condamne ses dirigeants de la guerre", le New York Times" du 13 juillet 1919 rapporte que la cour martiale turque avait condamné à mort Enver Pacha, Talaat Bey et Djemal Pacha. "Tous les trois ont réussi à prendre le large". "Djavid Bey et l'ex-Sheik-ul-Islam sont condamnés à quinze ans de travaux forcés".

Ces communications pourraient créer l'illusion que le nouveau gouvernement turc, se rendant parfaitement compte de la monstrueuse politique du génocide, condamnait les leaders des Jeunes Turcs. Malheureusement, comme les événements ultérieurs vinrent à le prouver, ce n'étaient que des mesures forcées prises par le nouveau gouvernement turc, dictées en majeure partie par la défaite de la Turquie à l'issue de la Première Guerre mondiale et dans un effort de justification devant les pays de l'Entente.

Rappelons les propos du commissaire de la Croix Rouge pour la Palestine : "L'armistice n'introduisit aucun changement dans les méthodes turques" ("The New York Times", avril 1919) et d'apporter des exemples faisant état des massacres arméniens organisés dans les provinces reculées de Turquie.

Convaincu de l'entière objectivité des documents insérés dans "The Armenian Genocide", on est frappé par la métamorphose effectuée dans la presse américaine de nos jours concernant les événements de Turquie. Avec l'instauration du régime militaire, en septembre 1980, dans ce pays, tous les principes démocratiques d'administration publique ont été voués à l'oubli : toutes institutions politiques, professionnelles, sociales et autres ont été interdites et



leurs membres actifs ont été traduits devant les tribunaux. L'attitude du gouvernement envers les minorités nationales s'est faite plus intolérante. Dans ces conditions, les cercles officiels des USA et naturellement leur presse, loin de condamner le gouvernement turc, évitent toute remarque critique à son adresse. Qui plus est, un des numéros du journal influent "Newsweek" (5 avril 1982) est presque entièrement consacré à la louange et à l'apologie de la Turquie. Cette attitude est facile à expliquer : la Turquie est aujourd'hui la fidèle alliée des USA. Pour les cercles impérialistes des USA, les nobles principes humanitaires et démocratiques ne sont rien comparés à la perspective de s'assurer la participation de la Turquie à l'exécution des plans agressifs de l'OTAN.

Cette publication est précieuse et pertinente à plus d'un égard, mais son principal mérite est de rappeler les témoignages de la presse américaine sur les atrocités des Jeunes Turcs, témoignages qui réfutent catégoriquement les affabulations des historiens et officiels turcs, prétendant que les massacres des Arméniens de 1915 ne seraient que le résultat de l'imagination des Arméniens et de leurs amis compatissants.

Les matériels du recueil font foi que des communiqués concernant les activités des Jeunes Turcs et de leurs complices allemands en Arménie occidentale étaient publiés presque tous les jours dans la presse américaine. Rien que les titres de ces communiqués montrent sans équivoque l'essence réelle des événements de Turquie : "Les Turcs fusillent femmes et enfants", "Neuf mille Arméniens massacrés et jetés dans le Tigre", "Les Massacres en Arménie", "La Tragédie arménienne prend de l'ampleur", "Les Arméniens sont envoyés à la mort dans les déserts", "Les Turcs dépeuplent les villes arméniennes", "La Mort de l'Arménie", "800.000 Arméniens exterminés", "Massacres massifs en Arménie", "La Fin tragique de l'Arménie", etc...

Parmi les nombreux communiqués de

cette nature contenus dans le recueil, mentionnons quelques uns :

"Massacres décrétés", ainsi est intitulé l'article extrait de "The New Republic" (27 janvier 1917), relatant les horreurs de la politique du génocide arménien : "La plupart des femmes périssent de faim; d'autres sont enfermées dans des remises en bois et brûlées vives; d'autres encore sont vendues aux enchères. Des centaines d'enfants sont attachés les uns aux autres et précipités dans les fleuves". L'auteur de l'article affirme, preuves à l'appui, qu'en 1915-1916 un demi-million d'Arméniens ont été massacrés et un demi-million sont morts de faim et d'insolation durant les marches forcées dans le désert". L'article mentionne que les tueries sporadiques des Arméniens, les atrocités commises à leur égard sous prétexte de recel d'armes, avaient commencé dès février 1915. "Les Jeunes Turcs ont décidé d'ottomaniser l'Arménie", conclut l'auteur de l'article.

Sous le titre général "Les Horreurs des camps arméniens", le numéro de février 1917 du "New York Times Current History" publie l'article : "Le Récit d'un témoin oculaire" qui décrit les conditions inhumaines des camps de concentration turcs de la plaine de l'Euphrate, de l'Arabie septentrionale et de la Syrie. Rien qu'à Meskène sont enterrés 60.000 Arméniens victimes de la famine et des épidémies. L'article rapporte les propos intéressants d'un employé turc qui avait rencontré dans la prison de la ville de Kamach, Moursa Bey, chef de bande Kurde. A sa question pourquoi il était emprisonné, Moursa Bey avait répondu : "J'ai impunément tué 70.000 Arméniens, mais à présent on m'a écroué pour avoir frappé un gendarme". Qu'ajouter à cela? C'est un témoignage éloquent de la façon dont les massacres des Arméniens étaient impunément perpétrés avec la bienveillance des autorités. "Les Turcs massacrent les Arméniens à coups de hache" est le titre de l'article qui rapporte les témoignages de Georges E. White, président du Collège d'Anatolie ("The New York Times Current History", novembre 1917). Cet article décrit tout particulièrement les événements dans le nord de l'Asie Mineure. "Les Turcs, raconte le Révérend George E. White, avaient décidé de mettre fin à la question arménienne en éliminant les Arméniens". Et la responsabilité de toutes ces activités antiarméniennes retombe sur le gouvernement des Jeunes Turcs.

Près d'un million d'Arméniens ont été assassinés ou sont morts à la suite de la politique monstrueuse du gouvernement turc". Ce sont les premières lignes d'un éditorial paru dans "The Missionary Review of the World", au mois de novembre 1917. L'article souligne que quatre cent mille, parmi les rescapés, sont des orphelins nécessitant un secours immédiat. La revue lance un appel au public américain afin d'organiser une aide internationale. Un appel similaire a été formulé dans l'article : "Appel pour le salut des Arméniens", publié dans "The Literary Digest" (29 septembre 1917).

Dans son article "Le Bilan des morts arméniens et syriens" (The New York Times Current History", novembre 1916), William W. Rockwell affirme qu'avant la Première Guerre mondiale plus de deux millions d'Arméniens vivaient en Turquie. Et de demander : "Combien restent en vie aujourd'hui?" L'auteur ne doute pas que la moitié de cette population, c'est-à-dire un million, ait été exterminée. Rappelons que l'article date du mois de novembre 1916, tandis que la tragédie des Arméniens devait se poursuivre encore dans les années suivantes.

Des articles de même nature étaient publiés dans les colonnes du "New York Times". Des titres tels que "Victimes attachées les unes aux autres", "Le témoignage d'un écrivain français sur le massacre de 80 mille Arméniens perpétré en un même lieu", ne quittaient pas les pages du journal dans les années 1918-1919. Selon les estimations de l'évêque anglais H. H. Fout, 1 million d'Arméniens sur les 3 millions vivant dans l'Etat ottoman ont été exterminés (The New York, Times", 7 juin 1919). Il faut noter tout particulièrement que presque tous les articles soulignaient à juste titre, que l'ultime objectif des Jeunes Turcs était de résoudre la question arménienne d'une façon globale et définitive grâce à l'extermination de la nation arménienne. Ce point de vue est mis en relief par Fred P. Haggard dans l'article : "L'Arménie doit-elle disparaître?" ("The Independent", 23 juin 1917). Il affirme que les auteurs du mot d'ordre "La Turquie aux Turcs", avaient prévu qu'ils pouvaient mettre à exécution leurs projets monstrueux pendant que les grandes puissances étaient absorbées par la guerre. Pour parvenir à leurs fins, il organisèrent tout d'abord l'extermination systématique des soldats arméniens et syriens enrôlés dans l'armée turque.

"Ni la Belgique, ni la Serbie, ni la Pologne n'ont souffert autant que l'Arménie et la Syrie" conclut Fred P. Haggard.

Dans une interview sur le panturquisme publiée dans "The Outlook" (20 décembre 1916), le journaliste américain William T. Ellis écrit que le but suprême des Jeunes Turcs était de regrouper tous les Turcs dans un seul Etat unifié, et en remplaçant les liens religieux par des attaches raciales, d'élever sur ces assises leur nouvel Etat. Selon l'auteur, la révolte des Arabes, dirigée par le gouverneur de la Mecque, attisa cette détermination. Dans son interview documentée, William T. Ellis fait état de témoignages intéressants concernant la situation intérieure de la Turquie durant les années de la Première Guerre mondiale. Faisant l'analyse de la politique arméno-phobe des Jeunes Turcs, ce journaliste révèle que le gouvernement turc interdisait la mise en circulation de toute information ayant trait au massacre des Arméniens. Ces restrictions avaient atteint un tel degré que les consuls des USA ne pouvaient communiquer librement avec leur ambassade à Constantinople. W. T. Ellis rapporte aussi

l'opposition des Turcs à l'aide offerte par les chrétiens de Syrie aux réfugiés arméniens.

"Le Calvaire d'une nation" est le titre de l'article d'un auteur anonyme publié dans "The Atlantic Monthly" en novembre 1916, qui passe en revue l'histoire des activités diplomatiques et politiques concernant la nation arménienne. L'article est riche en observations fines et conclusions judicieuses. "Les massacres ont toujours été des phénomènes habituels de l'histoire de la Turquie". Il rappelle ensuite les événements sanglants de la répression de la révolution grecque de 1821-1827, les massacres des Syriens en 1860, les atrocités commises à l'égard des Serbes et des Bulgares en 1875-1876.

F. MELKONIAN
J. KIRAKOSSIAN
Ministre des Affaires Etrangères
de la RSS d'Arménie





HENRY MORGENTHAU
American Ambassador at Constantinople from 1913 to 1916

L'HOMME QUI FAIT PARLER LES MORTS : HENRY MORGENTHAU, Ambassadeur des Etats-Unis en Turquie (1913-1916)

La lutte des armes et celle des mots.

En 1915, voilà soixante-huit ans, la Turquie prenait les armes contre les Arméniens. Et les Arméniens se défendirent par des mots. On connaît la suite. Depuis, des Arméniens ont pris les armes contre les Turcs. Et les Turcs se défendent par la parole. On verra la suite. Mais c'est là, au moins, un curieux retour des choses. On en pensera ce qu'on voudra, mais le résultat est là : au silence de l'innocent, qu'affectait d'être la Turquie, succède aujourd'hui la plaidoirie de l'accusé. Car les médias accusent. Les Arméniens ne sont plus les seuls. Aux dires de plusieurs journalistes, les chancelleries ottomanes inondent les agences de presse de notes, de brochures et de protestations de toutes sortes, expliquant à qui veut bien les entendre, qu'ils "ont tort", qu'ils "se trompent". Il n'y a pas eu d'holocauste, encore moins de génocide. Des massacres au moins? Point du tout. Tout au plus "quelques pauvres arméniens", leurrés par les puissances occidentales, qui ont payé de leur vie leur funeste erreur. Comme il se devait. Seulement des victimes de l'Europe et des Etats-Unis. Si vous ne le croyez pas, demandez aux historiens. C'est ainsi qu'à l'ère du mépris succède aujourd'hui en Turquie, l'ère du cynisme. Car les historiens ont parlé. Mais cela ne suffit pas. Il faut des témoins. Mais des témoins objectifs. Pas des Arméniens, car seront-ils objectifs? Et puis qui les croirait ces gens-là? Nous en avons cherché longtemps. Et nous en avons trouvés. Et des sûrs. Des Turcs. Et plus que cela même : des Turcs de confiance. Leurs noms? Vous les connaissez : Enver et Talaat Pacha. Car ces hommes ont un jour parlé. Ils ont dit le pourquoi et le comment, sans savoir que leur nom resterait dans l'Histoire associé à jamais au premier génocide de notre siècle. Ils ont parlé, et ont laissé à travers le temps leur témoignage, attestant que le massacre des Arméniens fut organisé avec

la volonté délibérée de rayer un peuple de la carte des nations. Dans leur bouche, pas de faux-fuyants, pas de "pauvres arméniens victimes de l'occident", pas de ces propos stupides faits pour une opinion crédule ou apeurée par la fameuse junte "démocratique" du général Evren. Non. Le propos est net, la parole est claire : ils ont témoigné, et ils sont morts. On sait comment. Avec eux, leur témoignage devait disparaître. A jamais. Seulement voilà : un troisième homme était là, consignait minutieusement leurs propos dans un carnet personnel, notant chacune de leurs phrases. Ceci, pendant trois ans. Il releva ainsi tous les détails de ce que fut le plan du Génocide, ses objectifs, ses méthodes, tels que les dirigeants turcs de l'époque les lui exposèrent. Ainsi pour la première fois, il donna aux Turcs la parole, la soustrayant à l'oubli. Enfin, il en fit un livre qu'il appela ses "Mémoires" Mémoires où il fait parler les morts que l'on croyait silencieux. Si les arméniens ont aujourd'hui des témoins turcs et donc objectifs c'est à cet homme qu'ils le doivent. Il s'appelait **Henry Morgenthau**.

Encore un émigré.

Henry Morgenthau est né à Mannheim en Allemagne en 1856. Il est le neuvième de treize enfants d'une famille modeste. Alors qu'il n'a que neuf ans, ses parents quittent l'Allemagne pour vivre aux Etats-Unis. D'une intelligence très précoce, il fonde son propre cabinet d'avocat à 23 ans et devient le principal soutien de sa famille. Malgré une ascension très rapide dans le monde de la finance américaine, il reste fidèle à ses origines : son activité se concentre peu à peu sur l'aide aux émigrants juifs et il fonde la Synagogue Libre de New-York. Cela fait, il participe à la création de la Société des Nations et à celle de la Croix-Rouge Internationale. Il participe enfin aux élections à la présidence des USA de Woodrow Wilson et de Franklin D. Roosevelt. Lorsque le premier, Wilson, l'envoie en Turquie, pour y être le représentant officiel de son pays, il a cinquante six ans. Nous sommes 1913. C'est alors qu'il commence à rédiger son journal. Et qu'il donne la parole aux deux piliers du Génocide : Talaat et Enver.

Prélude à un Génocide.

Lorsqu'en Février 1915, les premiers rapports sur la persécution des arméniens commencent à filtrer vers l'ambassade des Etats-Unis, la Turquie est engagée de plain-pied dans l'Entente. L'expédition anglaise dans le Détroit des Dardanelles a échoué, l'Allemagne organise l'armée et la marine ottomane et la Russie est encore absente du front

nord. La Turquie se prépare à la guerre. Celle-ci aura trois objectifs : reprendre l'Egypte aux Anglais, stopper l'avance française en Syrie, remettre le pied dans les Balkans. En un mot, reconstituer peu à peu l'Empire Ottoman. Isolée du monde occidental et du déroulement de la guerre sur le front français, la Turquie commence ainsi à rêver à la renaissance d'un empire qui s'étendrait de la Sibérie au Maghreb. Un Empire exclusivement turc. En Novembre 1914, le Sultan fait paraître la proclamation de la Guerre Sainte, qui se termine par ces mots : "Le meurtre des infidèles qui gouvernent le monde de l'Islam est maintenant un devoir sacré, que ce meurtre soit accompli en secret ou en plein jour. Car ainsi le veut le Koran : Prends-les et tue-les où que tu les trouves..." Quelque temps après, la foule, rapporte Morgenthau, "se dirige vers le restaurant Tokatlian, le plus important restaurant de Constantinople. Le fait que cet établissement soit tenu par un arménien rendait la chose licite... Quelques minutes après, la place était complètement mise à sac." L'Allemagne, par la voix du Baron von Wangenheim, encourage les Turcs à poursuivre cette politique; l'Angleterre, défaite à Gallipoli, est impuissante; la France est bloquée sur la Marne; les Etats-Unis n'ont pas d'armée. Quant à la Russie des Tzars, coupée de la Méditerranée par la fermeture des Dardanelles, sa seule préoccupation reste la défense de sa frontière occidentale. Pour la Turquie, isolée du reste du monde, la voie est libre : la Guerre Sainte peut commencer. Personne n'est en mesure d'intervenir. Commence alors la préparation du massacre de Van.

Première Etape.

Au début de l'hiver 1915, la Turquie décide d'aller à la rencontre d'une guerre qui s'obstine à ne pas venir vers elle. Fidèle à son plan pan-turc, Enver conduit ses troupes vers la frontière russe afin de s'ouvrir la voie du Caucase. Le Résultat est immédiat : la Troisième Armée Turque est anéantie par les troupes du Tzar. Sur le chemin du retour, la soldatesque défaite se livre à un pillage systématique... contre les arméniens. La communauté, consciente du danger d'escalade, laisse passer l'orage. L'absence de réaction est perçue comme un encouragement. C'est alors que le gouverneur de Van, Tahsin Pacha, est rappelé à Constantinople pour avoir observé une attitude trop conciliante vis à vis des arméniens de sa province. Il est remplacé par Djevdet Bey, neveu d'Enver. Sa politique à lui est simple : "Il haïssait les arméniens,

dit Morgenthau, et était en tous points d'accord avec le plan turc, établi depuis longtemps, de "résoudre le problème arménien". Il est certain qu'il vint à Van avec des instructions précises quant à l'extermination de tous les Arméniens de cette province, mais durant les premiers mois de sa venue, la situation ne facilita pas cette opération." Le 15 Avril 1915, l'occasion se présente : "500 jeunes arméniens du village d'Akantz furent rassemblés pour entendre un ordre du Sultan. Dès qu'ils furent hors de la ville, à l'aube, chacun d'eux fut assassiné de sang-froid. Cette procédure répétée dans environ huit villages du district nord de la province de Van. En trois jours, 24 000 arméniens moururent de cette façon..." La révolte éclate à Shadak. Djévdet Bey demande à quatre notabilités arméniennes de ramener le calme. Ce qu'ils font. Au retour de leur mission, ces quatre notabilités sont exécutées. Cela fait, Djévdet Bey, obéissant aux ordres de Constantinople, demande aux arméniens de Van de lui fournir 4000 hommes en âge de se battre. Le but est de les éliminer, afin de priver la population de Van de toute protection. Le prétexte était l'enrolement dans l'armée. Une négociation s'engage entre les arméniens et Bjevdet. Les premiers proposent de fournir cinq cents hommes et de compenser le reste en agent. Djévdet parle de "rébellion" et menace, dit Morgenthau, "de tuer tous les chrétiens, hommes, femmes et (en pointant son doigt vers son genou) tous les enfants, hauts comme cela". Pendant ce temps, la garnison turque creuse des tranchées autour de la ville. Le 20 Avril, une bande de soldats turcs s'emparent de femmes arméniennes à la sortie de la ville. Deux arméniens vont à leur secours et sont tués. Le massacre commence car aux yeux de Djévdet "la rébellion a éclaté." Avec les trois cents fusils dont ils disposent, les Vanetsi essaient de résister aux 5000 soldats de la garnison turque. La résistance dure

cinq semaines. "La chose la plus incroyable, commente Morgenthau, est que les arméniens gagnèrent. Après environ cinq semaines de combat sans sommeil, l'armée russe arriva enfin et les turcs fuirent dans la campagne environnante." L'une des premières tâches des russes est de brûler les corps trouvés éparpillés dans la province de Van. Ils en dénombrent 55 000. Plus tard, Talaat et Enver appelleront cet épisode "La Révolution de Van". Mais les russes n'iront pas plus loin. Dans tout le reste de la Turquie, commence le Génocide.

Question de méthode.

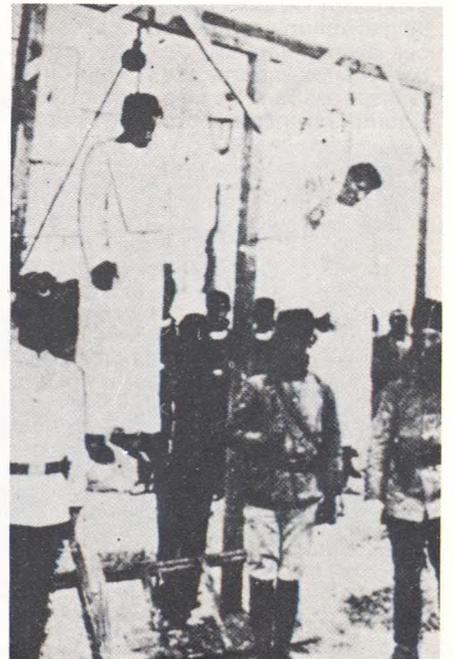
Bitlis, Erzeroum, Trébizonde, Ourfa, Kharpert, jour après jour la liste des villes rayées de l'histoire arménienne s'allonge. Des quatre coins de l'Arménie Turque, les consuls américains envoient à leur ambassadeur des rapports décrivant, impuissants, les tortures infligées aux arméniens. Mais Morgenthau les connaît déjà. "Un jour, dit-il, je parlais de ces méthodes avec un homme d'Etat turc, qui me décrivait ces tortures. Il ne fit aucun secret du fait que le Gouvernement en était l'origine. Et comme tous les turcs de la classe des gouvernants, il approuvait avec un enthousiasme certain le traitement infligé à cette race détestée. Cet homme politique me dit que tous les détails de ces tortures était le sujet de discussions nocturnes au Quartier Général du Comité Union et Progrès. Chaque nouvelle méthode de torture était accueillie comme une découverte extraordinaire et les participants ne cessaient de se creuser la tête pour inventer quelque nouveau tourment. Il me dit qu'ils se penchaient même sur les ouvrages de l'inquisition et autres institutions historiques spécialisées dans la torture, et adoptaient toutes les suggestions qu'ils y trouvaient."

Après ce rapport, Morgenthau se rend auprès de Talaat, chef du Comité Union et Progrès. L'ambassadeur des



Etats-Unis demande l'arrêt des massacres. La réponse de Talaat est simple : "Le comité Union et Progrès a considéré la question avec grand soin et dans tous ses détails. La politique poursuivie est celle qui a été adoptée officiellement... L'idée de la déportation a été décidée à la hâte... Un jour, dit-il, je viendrai vous voir et je discuterai avec vous de la question arménienne". Et ajoute Morgenthau, Talaat dit alors à voix basse en turc : "Mais ce jour ne viendra jamais."

Morgenthau interroge alors le ministre de l'Intérieur sur cette politique. "Talaat m'expliqua sa politique comme le résultat de la correspondance que les arméniens entretenait avec les Russes". Ce point est repris par Enver lorsque Morgenthau ira plaider auprès de lui la cause arménienne. "Pourquoi sacrifiez-vous toute une race pour les crimes



supposés de quelques individus?" demande l'ambassadeur. Enver répond "En temps de paix vous auriez raison de dire cela... mais en temps de guerre, nous n'avons pas le temps de faire une enquête et de négocier. Nous devons agir avec promptitude et détermination. Je pense que les arméniens ont fait une erreur en s'appuyant sur les russes. En vérité les russes préfèrent les voir morts que vivants. Ils sont un danger pour les russes comme pour nous. S'ils forment un Etat indépendant en Turquie, les arméniens de Russie fonderont un Etat indépendant là-bas."

Les violons sont donc accordés. Et la thèse officielle au point. Les arméniens ont fait alliance avec les russes. Il fallait les punir. La guerre ne permettant pas de faire du détail, le plus efficace était de les massacrer tous, sans distinction. Mais aux yeux de Morgenthau, la thèse officielle ne colle pas. Comment peut-on dire qu'il y a alliance entre arméniens et russes, puisque les massacres continuent sans intervention de l'armée du Tzar. L'objection porte, car Enver se rabat sur une autre thèse : "Vous devez vous souvenir, dit-il à Morgenthau, que nous avons commencé notre révolution en Turquie avec deux cents hommes seulement. Avec un si petit nombre de gens, nous avons été capables de leurrer le Sultan et le peuple, qui pensaient que nous étions plus nombreux que nous ne l'étions en réalité... C'est notre propre expérience de la révolution qui nous fait craindre les arméniens. Si deux cents turcs peuvent renverser un gouvernement, alors une centaine d'arméniens, qui sont, eux, brillants et éduqués, pourraient faire la même chose. Nous avons donc délibérément élaboré le plan de les déporter de telle manière que l'on ne puisse rien craindre d'eux."

Mais Morgenthau insiste : se préserver des arméniens, à la rigueur. Mais pourquoi ce massacre inutile? Le gouvernement turc n'est peut-être pas au courant, suggère-t-il. "Vous avez grandement tort, réplique Enver, nous avons sur ce pays un contrôle absolu. Je n'ai aucun désir de rejeter la faute de ces événements sur des subordonnés et je prends entièrement sur moi-même la responsabilité de ce qui est arrivé. Le Cabinet lui-même a ordonné la dépor-

tation. Compte tenu de l'attitude hostile des arméniens à l'égard de l'Empire Ottoman, je suis convaincu que nous avons entièrement raison. Nous sommes les véritables maîtres de la Turquie. Et aucun subordonné n'oserait agir en la matière sans un ordre de notre part."

L'aveu.

Morgenthau insistera longuement pour faire admettre à Talaat comme à Enver les véritables raisons du Génocide. Enver ne parlera pas. Du moins pas à Morgenthau. Mais à Lepsius. Quant à Talaat, il se laissa aller. Morgenthau connaissait ces raisons "Talaat, écrit dans son journal à la date du 3 Octobre 1915, me donna l'impression de vouloir être le seul à détruire ces malheureux arméniens." Et cette impression se confirmera. Morgenthau demande au ministre de l'Intérieur d'épargner les arméniens innocents. "Il est inutile d'insister, répond Talaat. Nous avons déjà disposé de la vie des trois quarts des arméniens. Il n'y en a déjà plus aucun à Bitlis, ni à Van, ni à Erzeroum. La haine entre les Turcs et les arméniens est maintenant si vive, que nous devons maintenant en finir définitivement avec eux. Sinon, ils essaieront de prendre leur revanche".

Faute d'obtenir auprès de Talaat l'arrêt des massacres, Morgenthau se tourne vers le ministre des Affaires Etrangères, Saïd Halim. Celui-ci avoue la faute, mais, "malheureusement il est trop tard" : "Je suis d'accord, dit-il au diplomate américain, que le gouvernement a commis de sérieuses erreurs dans la manière dont il a traité les arméniens. Mais le mal est déjà fait. Que pouvons-nous faire? S'il y a des erreurs que nous puissions corriger, nous les corrigerons. Je déplore autant que vous les excès et les crimes qui ont été commis. Je souhaite vous exposer les vues de la Sublime Porte. J'admets qu'il n'y a aucune justification à ce qui a été fait, mais je pense qu'il y a des circonstances atténuantes, que vous devez prendre en compte avant de juger le gouvernement ottoman".

Quant à Enver, il restera sur ses positions, jusqu'à ce que Lepsius sache le faire parler. (Ce dont nous parlerons

dans un prochain numéro).

Ainsi donc pour Morgenthau, la boucle est bouclée : le gouvernement turc a commencé par nier l'existence des massacres, puis l'a expliquée par une alliance arméno-russe purement fictive, l'a justifiée par les tendances séparatistes qui existaient en son sein, enfin l'a admise pour la déplorer. Mais il était trop tard.

Est-il trop tard ?

Durant toute son ambassade, Morgenthau a toujours eu l'impression que Talaat et Enver lui avait constamment menti. Mais s'il n'y en a aucun autre, il y a au moins un point sur lequel Talaat lui a dit la vérité. "Un jour, dit Morgenthau, je parlai à Talaat d'un arménien. Je lui dit qu'il avait tort de le considérer comme un ennemi des turcs. En réalité il était un de leurs amis". C'est alors que Talaat dit cette vérité lumineuse : "Aucun arménien, ne peut être notre ami après ce que nous leur avons fait". Mais il y en a un autre où ce fameux ministre de l'Intérieur a eu tort. Vraiment tort. Ce fut le jour où Morgenthau s'appêta à repartir pour les Etats-Unis : "Je craignais qu'un appel supplémentaire en faveur des arméniens fût inutile, mais je le lançais tout de même.

-Qu'allez-vous faire à propos des arméniens?

Talaat perdit tout à coup sa bonne humeur pendant un instant. Son visage devint soudain dur et une lueur bestiale éclaira une fois de plus ses yeux.

-Pourquoi parler encore d'eux?

Et il ajouta, ce en quoi il eut tort :

-Nous en avons fini avec eux. Tout cela est fini.

Cela, en vérité, ne fait que commencer.

David de Sassoun.

Avis au lecteur.

"Les Mémoires de Morgenthau" furent édités en français en 1919, aux Editions Payot, à Paris. Depuis de nombreuses années, cet ouvrage a disparu des rayons. Seule existe la version anglaise. Nous prévoyons sa réédition en français. Que les lecteurs qui seraient intéressés par l'acquisition de cet ouvrage nous le fasse savoir. La rédaction serait très heureuse de vous le faire parvenir dès son impression.



EXTRAIT DES MEMOIRES DE MORGENTHAU.

"La question de l'aide aux arméniens affamés devint de plus en plus pressante au cours des semaines. Mais Enver insistait pour que les américains restent éloignés des provinces arméniennes.

- Comment pouvons-nous donner du pain aux arméniens, dit Enver, quand nous n'en avons même pas pour notre propre peuple? Je sais qu'ils souffrent et qu'il est très probable qu'ils ne pourront pas se procurer du pain cet hiver. Mais nous avons déjà les pires difficultés à nous procurer de la farine et des vêtements, ici même à Constantinople.

Je lui répondis que j'avais déjà cet argent et que les missionnaires américains étaient très impatients de partir vers ces provinces et de l'utiliser au bénéfice des réfugiés.

- Nous ne voulons pas, reprit simplement

Enver, que les américains nourrissent les arméniens. C'est là la pire des choses qui puissent leur arriver. Je vous ai déjà dit qu'ils croient avoir des amis dans d'autres pays, lesquels les amènent à s'opposer au gouvernement turc et sont responsables de leur malheur. Si vous, les américains, leur distribuez de la nourriture et des vêtements, ils vont penser qu'ils ont aux Etats-Unis des amis puissants. Cela va les encourager à se révolter et nous serons dans l'obligation de les punir encore plus durement. Si vous nous donnez cet argent que vous avez reçu, vous verrez que nous l'utiliserons pour le bénéfice des arméniens."

- Si vous et les autres membres du gouvernement, lui dis-je, étiez personnellement responsable de cette distribution, naturellement je serais très heureux de vous confier cet argent. Mais naturellement vous n'attendez pas de nous que nous donnions cet argent aux hommes qui tuent les arméniens et violent leurs femmes.

Mais Enver retourna à son idée principale.

- Ils ne doivent jamais savoir qu'ils ont des amis aux Etats-Unis. S'ils le savaient, ce serait leur ruine totale. Il est bien mieux pour eux qu'ils meurent de faim. J'ajoute qu'en disant cela, je ne pense vraiment qu'au bien-être des arméniens. S'ils étaient convaincus qu'ils n'ont aucun ami à l'étranger, alors ils se calmeraient, reconnaîtraient que la Turquie est leur refuge, et deviendraient de tranquilles citoyens. Votre pays ne leur fait aucun bien en leur montrant de la sympathie. Simple-ment vous leur rendez la situation encore plus difficile.

En d'autres termes, plus nous faisons parvenir de l'argent aux arméniens, plus les turcs massacraient d'arméniens. La logique d'Enver avait de quoi rendre fou.

MORGENTHAU
Mémoires p.349-350

EDIFICATION A AIX-EN-PROVENCE D'UN MONUMENT A LA MÉMOIRE DES ARMÉNIENS VICTIMES DU GÉNOCIDE DE 1915



INAUGURATION
DIMANCHE 24 AVRIL 1983
SOUS LA PRESIDENCE D'HONNEUR
DE
MONSIEUR LE MAIRE
D'AIX-EN-PROVENCE

ASSOCIATION CULTURELLE
ARMÉNIENNE D'AIX-EN-PROVENCE
57, COURS MIRABEAU

CHERS AMIS ET COMPATRIOTES

La Commémoration de l'Anniversaire du 24 Avril revêtra, cette année, une importance exceptionnelle en raison de l'inauguration d'un Monument sur la Place d'Arménie à Aix-en-Provence, exécuté par le célèbre Sculpteur TOROS, auteur, entre autres, du Monument du Génocide des Arméniens, élevé au Prado à Marseille.

Cet événement a été rendu possible grâce à la générosité de l'un d'entre nous, M. Essai BOYADJIAN, et à la subvention, qui nous a été accordée par la Municipalité d'Aix-en-Provence

En vue de parfaire la somme nécessaire pour mener à bien cette initiative qui enrichira le Patrimoine Artistique de notre Ville, tout en exprimant notre piété filiale envers nos Morts, nous lançons une souscription auprès de tous les membres de la Communauté Aixoise des Français d'origine Arménienne.

Il importe que chacun se sente concerné et apporte sa contribution, si modeste soit-elle, à l'Edification de ce Monument qui doit être celui de tous, puisqu'il symbolisera notre mémoire collective devant les générations futures.

En souvenir de nos Martyrs
En témoignage de notre Espérance,
En hommage à l'Eternelle Arménie,
Aidez-nous !

VEUILLEZ ADRESSER VOS DONS

- Soit par un chèque à l'Association Culturelle Arménienne d'Aix-en-Provence, 57, Cours Mirabeau, en le libellant à l'ordre du "Monument Place d'Arménie Aix.

- Soit en versant directement chèques ou espèces à la Banque Nationale de Paris, Cours Mirabeau à Aix-en-Provence, sur le compte n° 024492169, intitulé "Monument Place d'Arménie Aix".

MERCI A TOUS !

Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 38.03.42 à Aix-en-Provence.

Un reçu sera délivré à tous ceux qui feront connaître leurs nom et adresse.

Le Pays d'Ararat n'est pas celui où je suis né
La langue de Mesrop n'est pas celle dans laquelle je prie
Ripsimée ne fut pas l'amour de mes jeunes années
mais je me souviendrai toujours avec nostalgie
De cette terre lointaine qui aurait dû être ma Patrie
Je ne t'oublierai jamais Eternelle Arménie

J. CHAMANADJIAN



ARA TORANIAN : "CETTE ANNEE LA MANIFESTATION DU 24 AVRIL EST FONDAMENTALE"

ARMENIA : Le 24 avril, les Arméniens commémorent le génocide de 1915. Pensez-vous que dans le contexte actuel l'opinion publique sera sensibilisée?

ARA TORANIAN : Depuis un certain nombre d'années l'opinion française est interpellée par la cause arménienne. Celle-ci n'est touchée que par les médias, qui ont une conception sensationnaliste de l'information. L'année dernière le 24 avril a été un véritable événement : 5000 Arméniens sont descendus dans la rue bandissant les drapeaux de l'ASALA. Il est évident que ce genre de manifestation excite l'attention de l'opinion française.

Quoiqu'il en soit on espère que la manifestation de ce 24 avril permettra de débloquer la question arménienne. De notre côté, nous allons essayer de donner à cet événement un caractère beaucoup plus unitaire tout en marquant nos différences avec les autres partis arméniens.

Enfin, je pense que cette année la manifestation du 24 avril est fondamentale, parce qu'à Paris va s'ouvrir le procès des 4 combattants qui ont réalisé la prise d'otage à l'Ambassade de Turquie le 24 septembre 1981. Paris va devenir la capitale mondiale de l'actualité arménienne.

C'est la première fois que des Arméniens seront jugés pour une action comme celle-ci et c'est aussi la première fois que la Turquie se portera

partie civile. Ce sera un bras de fer entre d'un côté les Arméniens et leurs revendications et de l'autre côté toute la machine de l'Etat turc.

Il faut absolument que la manifestation du 24 avril soit le tremplin et appelle une mobilisation encore plus forte pour le procès des quatre combattants.

ARMENIA : Selon vous, y'a-t-il un divorce entre la communauté arménienne et les organisations combattantes ?

A.T. : Selon notre analyse, les actions qui sont menées contre l'état turc ont deux intérêts :

D'abord, celui d'éveiller la sensibilité des arméniens et d'autre part de poser la question arménienne sur la scène politique internationale.

Il faut préparer les arméniens et organiser leurs potentialités.

Quoiqu'il en soit, on s'aperçoit effectivement que des actions ont été plus ou moins comprises par les arméniens. On pense aussi qu'il y a un risque de coupure des organisations combattantes et du peuple arménien.

Une impatience se manifeste chez les combattants qui ont beaucoup donné pour hisser la cause arménienne sur la scène politique et qui ne s'est pas encore traduite par un véritable soutien populaire. En conséquence, certains combattants pensent de la façon suivante : "puisque nous ne pouvons pas réveiller le peuple arménien, il ne

faut compter que sur nous-mêmes pour mener la lutte.

ARMENIA : Récemment, à Antenne 2, vous vous êtes entretenu avec M. Papazian (Parti Daschnack); vous semblaient être d'accord avec lui sur de nombreux points. Le mouvement national arménien serait-il devenu plus modéré ?

A.T. : Il est évident que lorsqu'on a l'occasion de s'exprimer à la télévision et devant le public français, il faut mettre ses particularités partisans au vestiaire.

Cela dit, je crois que simplement, au niveau de la communauté arménienne, on doit apprendre la démocratie.

Il faut que chacune des organisations politiques débattent de leurs idées et différences, mais d'une manière interne.

Modéré ou d'option modéré? Non.. Nous sommes une organisation politique et non militaire même si on se considère comme étant partie prenante de ce qui se passe depuis huit ans.

Devant les derniers attentats qui ont coûté la vie à des civils qui n'avaient rien à voir avec la cause arménienne, nous considérons qu'il faut tirer la sonnette d'alarme.

On peut qualifier ces deux attentats, que l'on parle de celui de Yougoslavie ou de celui de Paris, à l'agence Marmara, de bavure ou de durcissement stratégique.

On espère que ce sont des bavures,

ARA TORANIAN devait mourir lundi à midi. Le jeune leader du Mouvement national arménien a découvert une bombe placée sous sa voiture. C'est une chance que l'explosion ne soit pas produite. L'engin était composé d'environ 800 grammes d'un explosif encore indéterminé, assorti d'une amorce et d'un détonateur à traction. De quoi tuer 20 personnes. Mais le fil relié à une roue était sans doute mal attaché, car au lieu de déclencher l'explosion, il s'est détaché.

La voiture du leader armenien faisait un petit bruit : c'était une bombe

Ara Toranian accuse les services secrets turcs d'être responsables de l'attentat manqué du cours de Vincennes

Un homme à abattre

Cela se passait devant le numéro 106 du cours de Vincennes (12^e), à une heure de grande affluence. Pour les enquêteurs, toutes les hypothèses sont envisageables. Une seule certitude : cette

Faite pour tuer

M.N.A., le Mouvement national arménien. Ara Toranian est français. Son vrai prénom est, en fait, Jean-Marc. Le jeune homme, qui s'exprime dans une langue châtiée, est un peu pâle. Rien d'étonnant. Il vient d'échapper à la mort. Il

Pour les enquêteurs, la tentative d'attentat est à prendre très au sérieux. La bombe était faite pour tuer. Le système de mise à feu, très astucieux, n'a pas fonctionné, sans doute parce que le fil devant déclencher l'explosion s'est détaché. Les

sinon la communauté arménienne ne comprendrait pas des actions qui font des victimes innocentes.

Cela dit, on est conscient de tout l'effort qui a été mené depuis huit ans par les combattants. On est conscient du fait que si la cause arménienne apparaît sur la scène politique internationale, c'est grâce aux sacrifices et à l'action des organisations combattantes. Ce n'est pas par hasard si aujourd'hui il y a une ébullition des idées, si des écoles, si la presse arménienne se développent, si des manifestations de grande envergure sont organisées et qui témoignent de la vitalité de la communauté arménienne. On le doit essentiellement aux sacrifices des combattants.

ARMENIA : Le pouvoir socialiste semble avoir une position positive en

vue d'une reconnaissance du génocide arménien. Qu'en pensez-vous ?

A.T. : Il y a un certain nombre de signes qui penchent en faveur de la démagogie et d'autres en faveur de réalisations positives.

On a actuellement une chance, c'est que les élus locaux qui administrent les villes où la concentration arménienne est importante, ces hommes là ont une envergure politique nationale. Lors des rencontres électorales, on a même une action en faveur des arméniens, en rappelant certaines promesses de ces gens là et en les interrogeant sur leurs objectifs concernant la cause arménienne.

Tout ce qui a été accordé a été lâché très difficilement de la part du gouvernement : les déclarations des ministres pour la cause arménienne, l'accord du

statut politique accordé aux combattants arméniens incarnés à Fleury-Mérogis.

Quelques signes prouvent que les socialistes avaient sous-estimé la force de la communauté arménienne; de petites choses ont été réalisées néanmoins : Par exemple le 8 mars, M. Louis Joinet, en tant que délégué de la France, a posé la question de la reconnaissance du génocide aux Nations Unis à Genève.

Il ne faut pas oublier que 30 000 Arméniens sont morts pour la France !

Propos recueillis
par Richard Zarzavatdjian



ՀԱՅԿԱՍՏԱՆԻ ԵՎԱՆՃԱԿԱՆ ԵՎԵՐԵՍՏԱԿԱՆ ԽՈՐՀԱՆՈՒՄ

CONSEIL DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE DE SUISSE

Case postale 429 - 1211 Genève 3

Genève, le 21 mars 1983

COMMUNIQUE

LA CONDAMNATION D'UN PRÊTRE ARMÉNIEN EN TURQUIE

Le Conseil de l'Église apostolique arménienne de Suisse a pris connaissance avec consternation du jugement prononcé le 18 mars 1983 par le tribunal militaire d'Istanbul qui a condamné le Père Manuel Hayk Yergatian, alias Eldemir, à 14 ans de prison et 4 ans d'exil intérieur pour "activités contre l'Etat et propagande séparatiste".

Ce prêtre arménien de nationalité turque avait été arrêté le 10 octobre 1980 à l'aéroport d'Istanbul/Yesilköy. Selon la dépêche de l'agence Reuter du 18 mars 1983 relatant la condamnation du Père Manuel Yergatian, "les autorités turques ont affirmé qu'il avait été surpris en possession de tracts et de matériel de propagande comprenant des cartes d'une république arménienne imaginaire dans l'Est de la Turquie". Le dépêche de l'agence Associated Press sur le même jugement relève que la police avait trouvé dans les bagages du prêtre "des cartes faisant de la Turquie et de l'Arménie deux pays distincts, ainsi que des cassettes de musique arménienne interdites".

A notre connaissance, ce sont les seules charges retenues contre le Père Manuel Yergatian. Il n'est pas question d'une collusion quelconque avec des organisations révolutionnaires arméniennes, encore moins avec des terroristes. En conséquence, la sentence prononcée par le tribunal militaire d'Istanbul paraît extrêmement lourde pour des faits qui ressortent du délit d'opinion. Au cours du procès, le procureur général s'était d'ailleurs borné à requérir une peine de 10 ans de prison.

* * * * *

Le Père Manuel Yergatian est né en 1954 en Turquie. Il y a fait son service militaire. Il a été ordonné prêtre en 1976 par le patriarche arménien d'Istanbul. Il a passé ensuite plusieurs années à Jérusalem en qualité de vice-recteur du séminaire du Patriarcat arménien.

Le 15 janvier 1982, alors que le Père Manuel Yergatian se trouvait depuis plus de deux ans en détention préventive en l'absence d'une inculpation précise, un comité interconfessionnel s'était formé à Genève et avait lancé un appel "afin qu'il bénéficie d'un traitement conforme aux engagements internationaux de caractère humanitaire contractés par la République turque". Les membres de ce comité sont M. Jean-Marc Chappuis, professeur à la Faculté de théologie, M. Simon Jargy, professeur à la Faculté des lettres (unité d'arabe et d'islamologie) et le Père Albert Longchamp, directeur de la revue "Choisir".

A.G.

LE GROUPE MANOUCHIAN :

“SE SOUVENIR DU 24 AVRIL 1915”

« L’Affiche rouge »



Au verso de « L’Affiche rouge » de modèle réduit reproduit en traits fins, la propagande allemande reprend des slogans déjà de chapras quelques semaines plus tôt sur la composition « du assassinat » enveloppés dans les plis de notre drapeau - qui s’ils occasionnent d’un esprit antisémite. Après la bataille des cultures (février-mars 1944), ces éléments sont repris au radio de Vichy par Philippe Henrot (ed. J. L. Charonoff, Histoire).

Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent
Ce sont toujours des étrangers qui les commandent.
 Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent.
 Ce sont toujours des juifs qui les inspirent.

C'est
L'ARMÉE DU CRIME
 contre la France

Le Banditisme n'est que l'expression de l'antisémitisme. C'est le complot organisé contre la vie des Français et contre le monde de la France.
 C'EST LE COMLOT DE L'ANTI-FRANCE!
 C'EST LA REVEILLEMENT DU SABBATHE JUIF.
FRANGLONS-LE
 AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGELE
 NOUS
 NOS FEMMES
 ET NOS ENFANTS !



Deux affiches placardées sur les murs de France; on y retrouve quelques-uns des thèmes qui figureront au verso de « L’Affiche rouge » (à contre) (banditisme de droit commun, complot de l'étranger - et antisémitisme). Sur la deuxième « affiche », discret rappel en faveur du STO (« La mitraillette de barbot ou l'écartoir »); les dessins pour l'Allemagne se heurtent en effet à des difficultés sans cesse plus grandes pendant l'hiver 1943-1944. (ed. J. L. Charonoff, Histoire).

Chaque année et depuis le 21 février 1944, les arméniens commémorent l'exécution de leurs frères résistants tombés sous les feux de la barbarie nazie.

Pendant l'occupation, les arméniens ont combattu farouchement l'ennemi.

Certains furent d'un grand secours pour les activistes, d'autres se révélèrent de fervents défenseurs d'une nation, d'un pays qui les avait adoptés.

Concernés et impliqués dans le processus de lutte et malgré leur statut de réfugiés, ils restèrent fidèles à la France.

Les arméniens du groupe Manouchian portèrent des coups très durs contre l'occupant à Paris, Lyon, Marseille.

Parfaitement organisés et intégrés au sein de la résistance française, ils réussirent à dérouter et à contrer des opérations stratégiques allemandes et s'attirèrent l'admiration de la population.

Pourtant ils étaient des étrangers. Des hommes et des femmes déportés, humiliés, chassés de leur terre. Orphelins du massacre, les images de terreur et de mort qui avaient marqué leur triste enfance ressurgissaient à nouveau, mais cette fois ils n'étaient plus des enfants.

Epris de justice et de liberté, ils combattaient pour la France, mais la force qui les animait était autre.

Avant sa mort, le visage tuméfié par les sévices que lui avaient infligés ses bourreaux allemands, Missak Manouchian déclara :

“La politique de l'Allemagne impérialiste dans le passé, de l'Allemagne hitlérienne aujourd'hui est à l'origine des massacres de 1914-18 du peuple arménien ainsi que des malheurs sans fin des peuples d'Europe actuellement asservis. En projetant ma grenade, j'avais la conscience soulagée...”

Les français lui rendirent hommage, la France était fière de compter sur ces hommes-là, en dépit d'une campagne de délation organisée par la racaille vichyste. L’AFFICHE ROUGE, c'est bien de cela qu'il s'agit, fut accrochée dans les villes de France. On essaya d'assimiler ces étrangers à de vulgaires criminels à la solde de l'U.R.S.S.

La population française ne tomba pas dans le panneau. Elle accorda un soutien inconditionnel aux résistants étrangers et discrédita Pétain et son équipe.

Justin Godart, homme d'Etat français rendit hommage à ces arméniens et symbolisa à jamais l'admiration de l'opinion à l'égard de ces hommes qui brandissaient très haut le flambeau de la liberté :

“Ils étaient de hardis volontaires du bataillon, ayant à sa tête l'arménien Missak Manouchian, qui menèrent à Paris les plus pragmatiques attaques contre l'occupant. Manouchian concentrait en lui toutes les qualités intransigeantes d'indépendance dont sa glorieuse nation fit preuve devant les hordes des criminels turcs. Il aimait la France, son peuple aux glorieuses traditions d'hospitalité et de solidarité internationale.

Les allemands lui reprochèrent 56 actions, 150 morts, et 600 blessés. Quelle citation !

La presse de Vichy représentait ces hommes qui nous défendaient, comme des brigands avérés, des criminels, au passé honteux, des êtres à figures monstrueuses de brutes. Peu importe, il reste qu'ils ont su tuer pour une noble cause. C'est leur gloire.

Ils ont su mourir avec fierté, c'est leur grandeur.

Aujourd'hui, quarante ans après, nous redécouvrons les pages noires de cette époque.

Avec le procès BARBIE, la France s'émeut et se scandalise.

Elle se scandalise devant cet assassin cynique, ce criminel de l'humanité, bourreau de Jean Moulin. Elle s'émeut devant ce vieillard malade. Pauvre France! Sait-elle que ce vieillard accablé fut il n'y a pas si longtemps, un étroit collaborateur des régimes militaires boliviens qui se sont succédés ?

Sait-elle aussi qu'il fut un organisateur de la repression contre les populations boliviennes en révolte ?

Le procès Barbie est une véritable “tarte à la crème”, récupéré par un pouvoir socialiste en quête de spectacle.

Car enfin si Barbie a été un criminel de grande envergure, si l'on en juge par son palmarès, que doit-on dire de Talat? Je vous le demande.

Que doit-on penser de l'hypocrisie et de la complicité des nations qui ont laissé les turcs ériger une statue à la mémoire de ce soit disant libérateur.

De plus Barbie sera jugé pour des crimes contre l'humanité, contre les civils. Les tortures et crimes contre les résistants seront occultés par l'instruction. On ne parlera pas de Jean Moulin ou même des résistants arméniens torturés par Barbie.

Joseph VOSKERITCHIAN était un résistant du groupe Manouchian. Aujourd'hui il témoigne et stigmatise la politique raciale nazie dirigée aussi contre les arméniens.

En effet en 1933, les arméniens résidant en Allemagne pensaient que

« Vingt-et-trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt-et-trois qui criaient la France en s'abattant »
(Aragon)



l'installation des nazis au Reichstag pourrait débloquer la question de la reconnaissance des massacres. Mais la Radicalisation du pouvoir nazi ne fit qu'accentuer la discrimination Raciale à l'égard des minorités installées en Allemagne.

D'abord les juifs et les gitans mais aussi les arméniens.

Des études scientifiques avaient été effectuées qui prouvèrent par A + B que les arméniens étaient des non-aryens.

Leur nez, leurs yeux, leurs oreilles, leur pigmentation et la morphologie de leur crâne ressemblaient sensiblement à celle des sémites.

Une véritable équation mathématique donnait le résultat suivant :

« Comme les juifs, la race arménienne n'est pas pure, elle est donc à éliminer ».

Le comble de la provocation et de l'ignominie eut lieu lorsqu'Hitler déclara devant ses ministres d'Etat la phrase suivante, justifiant alors le programme d'extermination des races non-aryennes : « qui se souvient aujourd'hui du génocide des arméniens ? »

En des termes plus claires cela signifiait : « Nous, Nazis, leaders du peuple allemand et de la race aryenne, nous pouvons massacrer autant de personnes que nous le souhaitons, personne ne s'y opposera ».

Face à ces positions cyniques des nazis, quel pouvait être le sentiment des résistants arméniens ?

La rage et la vengeance contre ces allemands qui furent les alliés des turcs en 1915 et qui parlaient du génocide arménien en se frottant le ventre.

Replacé dans son contexte, on comprend la force et la détermination de ces combattants. Joseph VOSKERITCHIAN examine les étapes importantes de la lutte armée et insiste

sur le caractère nationaliste du combat des résistants du groupe Manouchian.

L'Arménie et la reconnaissance du génocide semblaient être les deux axiomes de leur combat.

Aujourd'hui cet ancien résistant est resté animé du même idéal. La Turquie demeure dans son esprit, l'ennemi héréditaire à abattre. Il admire et encourage l'action des combattants de la troisième génération qui ont su poser le problème arménien sur la scène politique internationale.

« Depuis 63 ans, nous avons essayé de résoudre nos revendications par voie modérée. Les grandes nations avaient d'autres chats à fouetter que de s'occuper des arméniens... »

A la fin des années 70, le ministre turc des affaires étrangères en visite aux Etats-Unis, a été interrogé par les représentants des partis politiques arméniens. Répondant à la question des terres, arméniennes, il déclara : « on ne donne pas la terre, on la prend par la lutte et le sang ».

Ce sont les turcs qui nous ont montré l'exemple. Ce sont eux qui ont excité et provoqué l'orgueil des arméniens; ce sont les turcs qui sont responsables ».

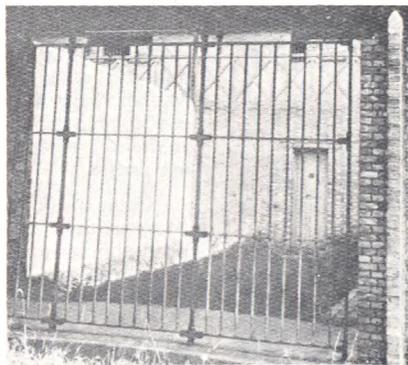
Pour ces arméniens, les périodes tragiques de l'occupation offrent un exemple saisissant de l'action de ces combattants étrangers.

Même si l'Affiche Rouge pour les français de ma génération qui n'ont pas connu cette époque ne signifie pas grand chose, elle reste la preuve que les arméniens ont toujours été fidèles à la France.

Aujourd'hui la communauté arménienne commémore les massacres de 1915. Elle se souviendra aussi des résistants arméniens qui combattaient les allemands pour rappeler au monde le premier génocide du siècle.

Les arméniens en dépit de luttes intestines seront mobilisés autour de leur cause et les français, du moins on l'espère, se souviendront que des milliers d'arméniens sont morts pour la France.

Richard ZARZAVATDJIAN



(Lieu de détention et de torture du groupe Manouchian : archives du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale; cf. J.-L. Charmet/L'Histoire)

Pour en savoir plus

Ouvrages consacrés
au « groupe Manouchian »

FFI - FTPF. Pages de gloire de Vingt-trois, Paris, Ed Immigration, 1951, 203 p. Gaston Laroche (colonel FTP Boris Matlin), On les nommait des étrangers. Les Immigrés dans la Résistance, Ed. Les Editeurs français réunis, 1965, p.27-184. Manouchian, Ed. Les Editeurs français réunis, 1974. Philippe Granier-Raymond. L'Affiche rouge, Fayard, 1975, 250 p. Récit romancé d'après les témoignages de proches et d'amis des « Vingt-quatre ». Hélène Élek, La mémoire d'Hélène, Maspero, 1977.

MANOUCHIAN

“PAR CŒUR ET PAR ECRITS...”

Depuis son enfance il a vécu la tragédie de son peuple et celle de sa famille.

Il a huit ans lorsqu'éclate la première guerre mondiale et que les alliés des allemands, les turcs ottomans envahissent les villes pacifiques arméniennes.

Il brûlent les maisons, pillent les récoltes, tuent et violent...

Le père de Missak est massacré, sa mère meurt de faim.

Après le génocide des Arméniens, cet orphelin émigre à l'âge de neuf ans, d'abord en Syrie où il sera accepté dans un orphelinat, puis en France, où dès 1925, il travaille comme ouvrier à Paris.

“La force qui l'habitait annonçait un destin hors du commun...”

Vingt ans d'orphelinat, l'usine, un dur travail d'autodidacte, cinq ans de résistance et de prison, cinq ans de militantisme, une lutte héroïque contre le fascisme au cours de la deuxième guerre mondiale...” sa mort fut un terrible accident survenu à trente sept ans...”

Avec vingt deux de ses camarades, Manouchian est arrêté, torturé et fusillé le 21 février 1944 à midi.

Son ultime lettre écrite à Fresnes, “saigne” de ses dernières volontés adressées à sa chère Méline, son épouse.

Fresnes, 21 février 1944.

Ma chère Méline, ma petite orpheline bien aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde, nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtement et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi, à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.

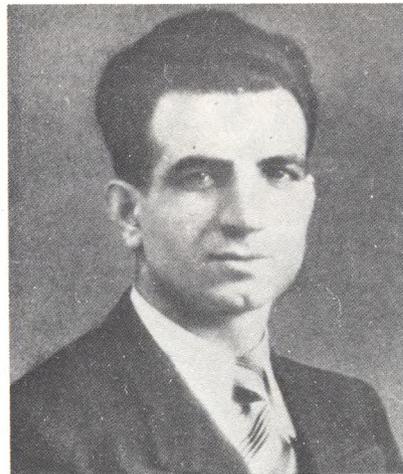
Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu.

Ton ami, un camarade, ton ami.

MANOUCHIAN Michel

La mort si proche inéluctable guida sa main vers le choix de mots qui avaient éclairé toute son existence, les mots de ses “maux”, les mots révélateurs d'un combat acharné pour sa propre dignité et celle de tous les hommes, mots reflets de son être, un être que son épouse décrit dans son livre comme suit :

“A la fois tout d'une pièce et prodigieusement complexe, il était : la rigueur et la sensibilité la dignité et la tendresse le feu et l'eau...”



Homme d'action, Manouchian était pourtant doté d'une sensibilité artistique et poétique hors du commun.

Ses mots coulent comme son sang au fil de ses poésies !

Je voudrais aujourd'hui vous aider à découvrir le poète et l'écrivain au travers de sa dernière lettre et par conséquent des mots qui terminèrent sa vie, et qui furent son dernier message.

Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus.

La poésie a tenu une place importante dans la vie de Manouchian.

Dès son enfance, et notamment à l'orphelinat en Syrie, Missak se montra studieux et travailleur; il aimait la solitude qui devait lui permettre d'écrire sa poésie.

En 1925, il écrivit un long poème plein d'espoir envers le pays qui allait l'accueillir à sa descente de bateau, la France.

La dure réalité du travail en usine l'attendait; puis ce fut le chômage, période pendant laquelle il fréquenta la bibliothèque de Sainte Geneviève où il rencontra le poète arménien Avétik Issahakian.

En 1930, Manouchian et Semma, un jeune poète qui allait tomber en 1940 sur le front de Belgique, fondèrent deux revues littéraires “Tchank” (l'effort) et “Culture”.

Ils écrivaient eux-mêmes des articles de littérature, d'art français et arménien. Ils traduisaient Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...

Manouchian ne pouvait se contenter de ses connaissances acquises et cherchait toujours à progresser. A Semma il écrivit “Avant tout, une chose est vitale pour moi, c'est le travail de l'esprit”.

Il fit partie d'un groupe de jeunes poètes et écrivains arméniens qui se retrouvaient souvent autour d'Avétik Issahakian : il s'agissait de Vahan Tékéyan, Archag Tchobanian, Zabel Yessayan, Anaïs, Zarouhie Bahry, Lévon Pachalian, Dikran Kamsaragan etc...

C'est au cours de laquelle il édita l'hebdomadaire “Zangou”.

Manouchian et le grand poète Tchobanian correspondirent très longtemps, ce dernier apportant ses conseils à son jeune élève.

Les quelques mots qui suivent soulignent l'amour qu'il avait pour l'art et la poésie : “Je voudrais écrire sur les “Grands” de l'art : Michel Ange, Beethoven, Bach, ...Mais ma sensibilité est ruinée par les petits soucis de la vie... Peut-être cet état de choses m'est il en définitive bénéfique et me permettra de me donner tout entier à ma poésie...”

“Celui qui aime est plus riche que celui qui est aimé” ...disait Manouchian. Au travers de sa lettre transparait l'amour, l'amour pour son épouse, l'amour de la vie, de ses amis, de la nature, de l'humanité...

Ma chère Méline, ma petite orpheline bien aimée,

J'ai un regret profond de ne t'avoir par rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse.

Méliné Manouchian raconte dans son livre la façon dont il lui déclara son amour : “Un jour enfin il me dit : Veux tu voir la photo de la jeune fille que j'aime ?

Je lui réponds; Pourquoi pas

Je le vois alors qui cherche quelque chose dans sa poche. Après avoir fouillé un moment, il en tire un objet qu'il place devant mes yeux : c'était un miroir..."

A Lyon le 20/12/1938 il écrira : "PENDANT CES JOURS ET CES MOMENTS J'AI BESOIN DE SOUTIEN MORAL CE SOUTIEN PEUT ME VENIR D'UNE COMPAGNE; PAR SON COMPORTEMENT DE FEMME, PAR SA TENDRESSE, JE ME METS MON ESPOIR EN MELINE..."

C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis.

Son amour de la nature était infini; à onze ans il avait déjà écrit son premier poème sur les roses.

"Un charmant petit enfant
A songé toute une nuit durant
Qu'il fera à l'aube pourpre et douce
Des bouquets de roses..."

Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur.

Le don de son amour aux êtres qui l'entourent prend une place importante dans sa vie, mais une place trop étroite à ses yeux.

Le 18 juillet 1935 il écrira :
"Toute mon âme est au bout de mes lèvres et je ne parviens pas à établir le contact avec ceux que j'aime.

D'innombrables devoirs me bousculent et m'assaillent, si bien que je ne sais plus derrière lequel courir... Je laisse tomber la poésie..."

Extrait de son journal 1935

"Dans tous les soucis quotidiens, mon amour grandit tellement que me vient un absolu désir d'embrasser quelqu'un. La nature me manque..."

Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense.

Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus.

Manouchian avait un grand amour de l'humanité que l'on retrouve au travers de cet extrait d'un de ses poèmes :

"MON AME VEUT ETRE UNE ABEILLE DANS L'IMMENSITE DE LA NATURE; SUCER LE NECTAR DES FLEURS ET LE DONNER ETERNELLEMENT A L'HUMANITE..."

IL ETAIT LA RIGUEUR, LA DIGNITE...

"Des forces sauvages détournent mon âme de sa course effrénée vers l'idéal et la contraignent aux luttes acharnées du présent"
...Manouchian.

Cinq ans de militantisme, cinq ans de résistance et de prison, et des poèmes au service du combat pour la liberté et la dignité.

"LA VIE N'EST PAS DANS LE TEMPS, MAIS DANS L'USAGE" ...Manouchian.

Sa colère et sa révolte contre la misère, contre l'intolérance, le totalitarisme, conduisirent Manouchian vers un combat incessant contre le temps, contre lui-même et contre "l'ennemi". Ces quelques poèmes reflètent ses souffrances, ses luttes ses espoirs...

COMBAT

*Mon âme est une barque livrée aux abîmes
De l'immense océan des désirs
La gêne, les outrages -vents glacés-
Et le temps qui passe me harcèle sans cesse*

*La sombre nuit autour de moi lentement descend
Guidée par la lune et les pâles étoiles
Et soudain m'assaillent, sombres conseillers,
Les sirènes de la mort, cachées dans leurs voiles*

*Mais elles sont pour moi de vieilles connaissances
Leur langage mielleux ne me trompe pas,
Guidé par le feu de ma foi ardente,
Je vogue vers l'appel des grandes espérances*

*O vents déchaînés qui me pourchassez !
Une rage de tigre longtemps enchaîné
Féconde mon âme et durement la forge
Pour la grande tempête qui doit éclater.*

M. MANOUCHIAN

L'APPEL DE LA FOULE

*Dans le silence et la solitude de ma chambre
Vivant dans l'amitié intime du papier et des lettres,
Dans mon esprit plane comme un aigle
Sur le passé de l'histoire des hommes,*

*Ou délivré du dard empoisonné du souci
Et des griffes sanglantes de l'ennemi
Je m'enivre dans l'immense félicité
Des mystères de l'Art...*

*Des forces sauvages détournent mon âme
De sa course effrénée vers l'idéal
Et la contraignent
Aux luttes acharnées du présent...*

*Il me semble alors que dans la rue
Des hommes livrent au temps un violent combat,
Et à tout moment, de victoire en victoire,
Une armée s'élève vers l'avenir.*

*Tandis que moi, loin de ce combat sacré
Je me complais dans de traitresses pensées!...
Mais, soudains, poussé par le cri du remords
Je m'élance au dehors donner pour toujours mon âme-foule à la foule.*
M. MANOUCHIAN

RESTONS ÉVEILLÉS

Aux Travailleurs Immigrés

*Quand je vois vos visages bronzés
Fouettés sans cesse par le vent et la pluie
Et de vos yeux les songes fluides, la flamme sublime
Votre âme coule dans mon âme. Comment ne pas vous chanter...*

*Vous êtes venus au monde dans l'humble chaumière
Les champs immenses ont rempli vos cœurs d'incoercibles désirs,
Les montagnes vous ont appris à être fiers, indomptables,
La terre maternelle a rempli vos artères de sa sève féconde.*

*Mais emportés par la fureur sauvage du simoun,
Comme des fleurs arrachées aux buissons qui les portent
Et qui se dispersent au gré du vent
Vous avez tendu votre toile vers tous les rivages de la vie.*

*Attention, Camarades!... L'ennemi est toujours le monstre
Qui, comme la sangsue ou le ver rongeur,
Boit le sang de nos bras qui peinent sans arrêt.
Telle une hyène prête à tout dévorer.*

*Sous le masque de la foi il verse à ses victimes
Le poison de la corruption et de l'ignorance
Et, semeur de mensonges et de haines raciales,
Il attire des foules les passions criminelles.*

*Que les flambeaux de la conscience éclairent nos esprits!
Que le sommeil et la lassitude ne voilent point nos âmes!
A tout moment l'ennemi change de couleur et de forme
Et nous jette sans arrêt dans sa gueule inassouvie.*

M. MANOUCHIAN

A son arrestation le 16 novembre 1943 Manouchian avait plus de soixante actions à son actif. Interrogé sur les mobiles d'un geste de bravoure il déclara un jour.

«La politique de l'Allemagne impérialiste dans le passé, de l'Allemagne hitlérienne d'aujourd'hui est à l'origine des massacres de 1914-1918 du peuple arménien et des malheurs sans fin des peuples d'Europe actuellement asservis. En projetant ma grenade, j'avais la conscience soulagée...»

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde, nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but.

Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement.

Après la guerre le souvenir de Manouchian et de ses camarades prit une nouvelle dimension. Au cours d'une journée de poésie arménienne présidée par le poète Tchobanian, Louis Aragon développa les liens tissés entre la France et l'Arménie au travers de la voix des écrivains comme Anatole France qui défendirent la cause du peuple arménien pendant les massacres.

Cinq ans après la mort de Manouchian Paul Eluard écrit le poème LEGION que voici.

LEGION

*Si j'ai le droit de dire, en français, aujourd'hui,
Ma peine et mon espoir, ma colère et ma joie
Si rien ne s'est voilé, définitivement,
De notre rêve immense et de notre sagesse
C'est que ces étrangers, comme on les nomme encore,
Croyaient à la justice, ici-bas, et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie.
La liberté d'un peuple oriente tous les peuples
Un innocent aux fers enchaîne tous les hommes
Et, qui ne se refuse à son cœur, sait sa loi
Il faut vaincre le gouffre et vaincre la vermine
Ces étrangers d'ici, qui choisirent le feu,
Leurs portraits, sur les murs, sont vivants pour toujours
Un soleil de mémoire éclaire leur beauté
Ils ont tué pour vivre, ils ont crié vengeance.
Leur vie tuait la mort au cœur d'un miroir fixe
Le seul vœu de justice a pour écho la vie
Et lorsqu'on n'entendra que cette voix sur terre,
Lorsqu'on ne tuera plus ils seront bien vengés,
Et sera justice.*

Paul ELUARD
Cinq ans après

En 1955, Pour l'inauguration de la rue du "Groupe Manouchian" à Paris, Aragon compose son poème "Groupe MANOUCHIAN".

«GROUPE MANOUCHIAN»

*Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans.
Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tâche de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants.
Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les normes matins en étaient différents.
Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement :
«Bonheur à tous bonheur à ceux qui vont survivre.»
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand.»
Adieu la peine et le plaisir. Adieu les roses
Adieu la vie. Adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan.
Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour, mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant.*

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant.*

Bonheur à ceux qui vont survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain.

Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous...

Jusqu'au bout,

La vie de MANOUCHIAN fut un combat pour une existence tournée vers le futur.

Son épouse décrit ses yeux tels des reflets de l'avenir :
SES YEUX ETAIENT D'UN NOIR PROFOND COMME LA
NUIT QUI PORTE EN ELLE LE SOLEIL A VENIR;
UN SOLEIL DE MEMOIRE ECLAIRE LEUR BEAUTE...
écrit Paul ELUARD dans LEGION.

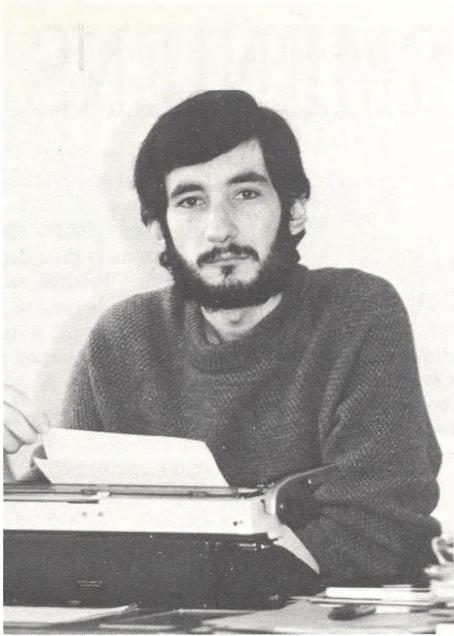
SOLEIL A VENIR OU SOLEIL DE MEMOIRE, la vie de Manouchian au travers de ses écrits ou de ses poèmes rayonnera toujours d'une lumière infinie car "Le seul vœu de justice a pour écho la vie" (P. ELUARD).

Annie KAPIKIAN



Cimetière d'Ivry 1945

A genoux près de la tombe de son mari :
Mélinée Manouchian



LE FRUIT DE LA PATIENCE *

de Pascal Manoukian

aux Editions "Le Centurion".

ou

La naissance d'une légende

Pourquoi ce livre ?

Je laisserai l'auteur répondre. "Il me semblait lâche de n'avoir rien obtenu. De s'être contenté de me transmettre un folklore douillet, laissant s'éteindre le feu, sur les braises duquel je m'acharnais. D'avoir creusé entre la légitimité de mes interrogations tardives et moi, un fossé de cinquante ans de silence, que les Turcs me reprochaient. Et j'allais essayer de comprendre, dans l'espoir de pardonner, cherchant auprès de mon père, les réponses que le Baron et ses compagnons ne pouvaient plus me donner". Voici pour l'interrogation. A ceux que l'espoir tenterait, et aux autres, je dis : lisez ce livre. Vous aurez votre réponse.

Le fruit de l'Impatience.

Car l'auteur a poussé la conscience jusqu'à dialoguer. Avec un diplomate turc, victime d'un attentat dont il a réchappé. Et l'on y parle bien sûr de "terrorisme"... arménien. Pour ma part je ne sais pas si j'ai appris quelque chose de nouveau sur les positions de l'Etat Ottoman sur la Question. Mais j'en ai tiré au moins une conclusion. Je ne sais pas si c'est celle de l'auteur, mais c'est la mienne : qu'un peuple à qui on a enlevé la justice n'a plus, pour survivre, que la vengeance. Si vous voulez savoir pourquoi, lisez le Fruit de la Patience. L'auteur, pour l'anecdote, est né un 24 Avril.

René DZAGOYAN
Mars 1983.

"Le Fruit de la Patience" est le premier livre de Pascal Manoukian. Reporter photographe diffusé par l'Agence Sygma, l'auteur a débuté sa carrière par une expédition en Amazonie, l'a continuée en couvrant l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques, puis l'arrivée au pouvoir de la junte polonaise. Ses derniers reportages portent sur les événements du Liban et les soulèvements du Sahara Occidental. Il a vingt sept ans. Resté longtemps, selon son expression, "un arménien du Dimanche", il a décidé un jour de l'être aussi dans la semaine. De longues semaines. Qu'il a consacrées à une légende, celle de son grand-père, Baron Manoukian et d'une femme, Araxie, sa grand-mère. Derrière eux, défilent soixante ans d'histoire qui se terminent en 1982, à Issy-les-Moulineaux, par la naissance d'une légende : la nôtre.

L'avertissement

Un peuple qui ne sait pas transformer son histoire en mythes en perdra jusqu'au souvenir. Et un peuple sans souvenir n'est plus un peuple. Tel est, à l'heure des "avertissements" (que l'on n'écoute pas) celui que nous adresse Pascal Manoukian. Tout commence pourtant bien simplement. Par la mort de Baron Manoukian. Et son enterrement, sous "tous ces regards curieux qui ne voyaient en nous que quelques gitans enterrant un autre gitan". Derrière le cerceuil, Krikor Vartanian le fleuriste, et Arsen Kéflidjian le communiste, tous deux rescapés d'un génocide exemplaire, mais qui craignent une mort plus terrible encore : celle de l'oubli. Car voici qu'avec ses vieux, un peuple perd la mémoire. Et se perd. Parmi eux, un arménien de la quatrième génération qui extrait de sa mémoire d'enfant les dernières pépites du souvenir. Et ces dernières pépites ne seront plus l'Histoire mais la légende.

L'An I de la Légende des Arméniens : 1915.

Par delà les dos voûtés de nos vieillards se dessinent alors le Siège de Van et l'incendie de Smyrne, la déportation d'Erzeroum et la révolte de Mouch. Par delà encore la longue litanie de nos heures de gloire...

Au temps où nous étions là-bas. Marchant à pas discrets dans cette histoire de sang, Araxie, faible comme un symbole, enfant, déportée et esclave, qui débarque à Marseille comme une épave abandonnée échoue sur le rivage. Enfin la lente remontée vers Paris, en passant par Pondichéry, le Pont-de-Chéruy de ceux qui parlent bien français. Et puis voilà la France. Avec des petits-fils, la quatrième génération, qui ne savent de cette histoire que sa dernière année, fin d'un règne pour les uns, début d'une légende pour les autres. Juste pour que ne s'éteigne pas le feu. Manoukian est de ceux qui savent raviver les braises, pour ne pas dire les cendres.



LES ATTENTATS ARMÉNIENS

PAR GÉRARD
STÉPHANESCO

Une série d'attentats revendiqués par des groupes clandestins et voilà que le problème arménien, dont bon nombre de Français n'avaient jamais même entendu parler, se trouve projeté sous les feux de l'actualité.

Qui, en France, il y a encore dix ans, se souciait du sort de l'Arménie? Les Français arméniens eux-mêmes, les enfants des réfugiés, ceux de la deuxième génération, paraissaient vouloir non pas oublier mais accepter le fait accompli. Ils se montraient plus désireux de s'intégrer à leur nouvelle patrie, d'y fructifier, que d'apprendre à se servir d'une mitraillette. Mais, ô surprise! les jeunes, ceux de la troisième ou quatrième génération, ceux qu'on aurait pu croire intégrés sans retour, commencent à penser autrement. Pas tous certes, et pas réellement activistes, mais tentés, mais fascinés par l'activisme; ils ne sont pas mêlés aux attentats, mais ils ne les condamnent pas. Ils les excusent, ils les approuvent même. Ils se les approprient. Ils disent : « Nous avons essayé pendant plus d'un demi-siècle de faire entendre notre voix par la diplomatie. Vainement. Il a suffi de quelques actions terroristes pour que les journaux, la radio, la télévision s'emparent de notre problème, l'expliquent, rappellent la longue suite de persécutions, les massacres et, enfin, le génocide de 1915. Aujourd'hui, tous les Français savent. »

Évidemment, on peut leur répondre que savoir n'est pas pouvoir et que l'assassinat, à l'étranger, d'un petit nombre de diplomates turcs ou l'atta-

que de sociétés turques ou travaillant avec la Turquie paraissent dérisoires par rapport à l'immensité du problème de la reconstitution d'un État arménien en Anatolie. On peut leur rappeler qu'il n'y a quasiment plus d'Arméniens dans ces régions autrefois arméniennes; que de nouvelles populations sont venues s'y installer; que, poursuivant sans pitié sa politique d'anéantissement, le gouvernement turc ne manque aucune occasion d'effacer jusqu'au moindre vestige de l'ancien royaume arménien.

On peut leur faire remarquer que, quoi qu'on puisse penser du régime turc - l'actuel comme ceux qui l'ont précédé - la Turquie ne semble menacée ni d'un démembrement ni d'une partition. Qu'au contraire les États-Unis continuent à considérer ce pays, membre de l'Otan, comme un des pions majeurs de la défense du monde dit « libre ». Que d'autre part, il existe une Arménie soviétique où peuvent se rassembler - comme en un foyer - tous les Arméniens désireux de s'établir sur cette petite partie du sol de la mère patrie. Que malgré son handicap de se trouver du côté des pays communistes, la petite République d'Arménie jouit de prérogatives que ne possède aucun des autres États d'URSS. Mais que justement l'Union soviétique ne lui permettra pas d'aller beaucoup plus loin et qu'elle combattra sans merci tout mouvement trop patrioti-

que et donc, à ses yeux, subversif.

On peut leur demander enfin combien d'Arméniens de la diaspora seraient prêts demain à quitter leur situation en France, aux États-Unis ou en Amérique latine, pour s'installer dans les bourgades désolées d'Asie Mineure orientale. Peut-être certains Arméniens du Liban ou du Moyen-Orient se sentent pris dans un engrenage qui les dépasse et qu'ils en subissent le traumatisme?

Méfions-nous de la violence. Braver de la sorte l'opinion publique ne sert pas à grand-chose si aucune solution n'est en vue même à très longue échéance. D'autant plus qu'alerter c'est aussi inquiéter. Une intéressante thèse de Armelle de Kerros vient d'ailleurs nous rappeler opportunément qu'au moment des événements, entre 1908 et 1923, l'opinion publique française était relativement au courant du drame arménien mais aucune action sérieuse n'avait pu être envisagée. La seule qui aurait pu avoir des résultats consistait en une intervention armée; avec des moyens considérables et pour une longue durée. Quel est le gouvernement français qui aurait pu s'engager dans cette voie juste avant la guerre de 1914 et - encore pire - après une tourmente qui laissait le pays ruiné et exsangue?

Mais la conclusion tombe comme un couperet : en prenant en considération

ce qu'étaient les moyens de diffusion de l'époque, il est indéniable que les Français savaient, mais que leur connaissance du génocide n'a engendré qu'un faible mouvement humanitaire, toute solution diplomatique s'avérant bloquée. Certes, le traité de Sévres du 10 août 1920 prévoyait la constitution d'une Arménie libre, mais la lâcheté des pays occidentaux devant la détermination de Kemal Atatürk a empêché son application. Même les massacres de Smyrne de 1922 ne réveillèrent pas l'apathie de l'Occident. Le traité de Lausanne de 1923 effaçait d'un trait de plume la question arménienne.

D'autres témoignages viennent d'ailleurs conforter cette conclusion.

Réjouissons-nous de voir les Français d'aujourd'hui réapprendre ce que leurs grands-parents savaient et qu'ils s'étaient efforcés d'oublier. Mais n'en tirons pas d'espoirs hâtifs. Admirons ce peuple arménien si courageux, si fidèle, si attaché à sa gloire d'autrefois, à son Église, à ses traditions. Qu'il se souvienne que la haine et le désespoir sont de mauvais conseillers. Chaque année, le 24 avril, il commémore le génocide de 1915. Souhaitons qu'il le fasse dans la piété et non dans la violence. Un jour peut-être à la suite de bouleversements actuellement imprévisibles, l'Arménie revivra. Mais cela ne pourra se faire que par la volonté de tout un peuple conscient de sa destinée, et non par quelques meurtres isolés ou par l'action de groupes terroristes qui risquent de ruiner un capital de sympathie même s'ils secouent une opinion publique, hélas! éminemment fluctuante et oublieuse.

COMMUNIQUE



Le Comité Directeur de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France (U.C.F.A.F.) condamne l'attentat inqualifiable commis le 28 Février contre une agence de voyages turque, qui a coûté la vie d'une jeune française de 26 ans, et fait quatre blessés : Il le déplore profondément.

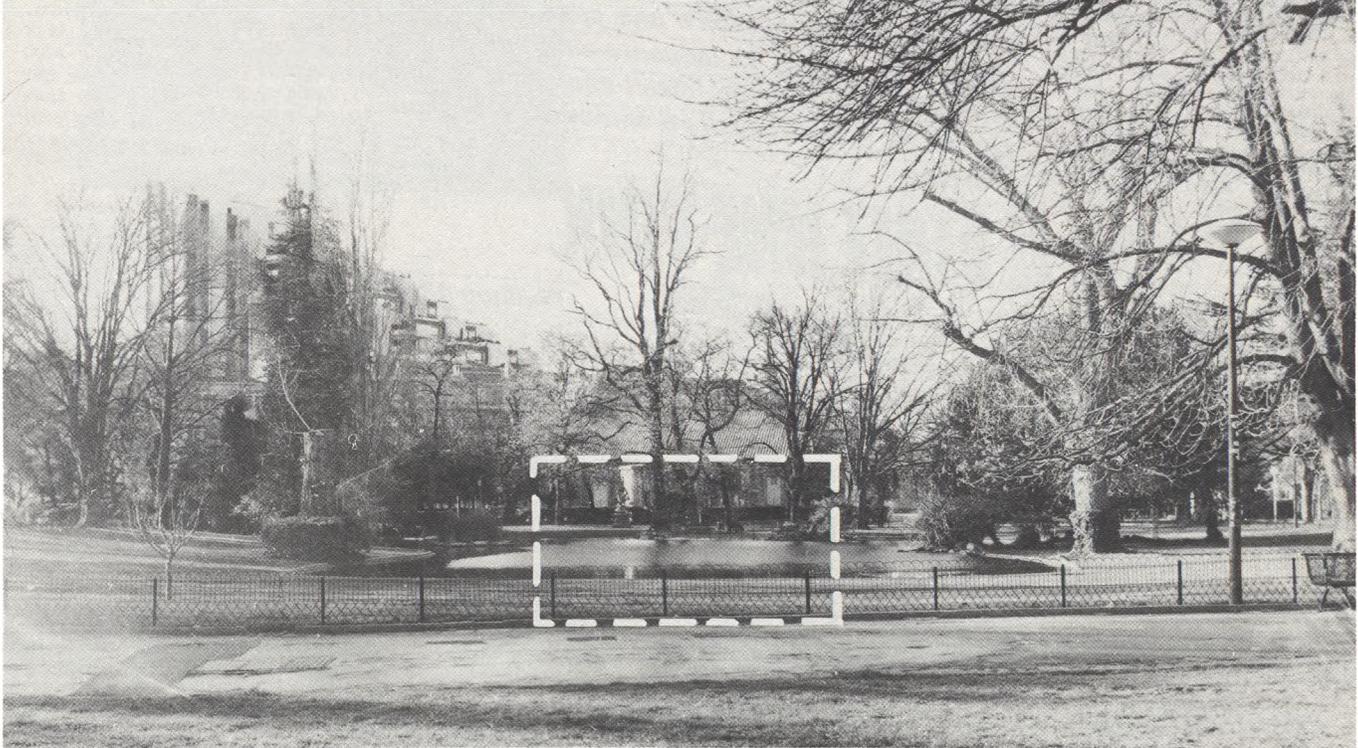
Le Comité Directeur a toujours réprouvé dans le passé, le principe même des actes terroristes perpétrés en France ou ailleurs, au nom de la défense des revendications arméniennes, actes terroristes qui en réalité desservent ces revendications.

Ce faisant, le Comité Directeur est certain d'exprimer l'opinion de la très grande majorité de la communauté arménienne de France, qui réproouve ces actes de violence. Aussi, il fait appel aux organisations de la communauté arménienne de France, afin que, dans un premier temps, elles prennent, entre elles, les contacts préliminaires, qu'elles jugeront utiles pour exprimer avec l'unanimité et l'autorité nécessaires, la réprobation de tous les actes de violence commis en France au nom des revendications arméniennes.

Paris, le 4 mars 1983

Le Comité Directeur

UN MONUMENT A MONTPELLIER



L'Amicale Arménienne de Montpellier et sa région, a fixé, au cours de son Assemblée Générale du 9 janvier 1983, ses objectifs prioritaires :

— Eriger un monument à la mémoire de nos morts victimes du génocide ;

— rappeler l'impunité du crime commis contre l'humanité par l'extermination méthodique du peuple arménien ;

— informer, instruire et éclairer l'opinion publique française par :

● L'attrait, la qualité et l'originalité du monument ;

● le choix du site ;

● la participation active de nos concitoyens français et des instances officielles de la région.

● Attrait, qualité et originalité du monument

Il s'agira d'une œuvre d'Art exprimant à la fois :

- la révolte contre l'injustice ;
- l'espoir en l'avenir.

● Choix du site

Le lieu est définitivement arrêté en accord avec les instances officielles. **Le site est classé.** L'environnement est **exceptionnel.** Le monument s'élèvera dans les Jardins de l'Esplanade, au **cœur de la ville** (à proximité de la place de la Comédie, du Théâtre Municipal, du Lycée d'Etat, de la Mairie, du Palais des Congrès et d'un centre commercial).

● Participation active des concitoyens de souche française et des instances officielles

Cette participation s'explique par deux raisons :

— la nature du site :

Insérer un monument dans le plu bel espace vert de Montpellier nécessite le concours de

spécialistes. L'Ecole des Beaux Arts de Montpellier assumera cette tâche. D'autre part, ce monument devant se trouver à mi-chemin du **Monument aux Morts de toutes les guerres** et de celui des **Martyrs de la Résistance**, le service des Bâtiments de France participera à l'élaboration du projet.

— La sympathie et l'appui des Montpellierains :

Le succès remporté par la Quinzaine Culturelle « **Arménie Vivante** », en novembre 1982 a accru la sympathie que témoigne depuis longtemps la ville de Montpellier à l'égard du peuple arménien. Nombreux sont les Montpellierains de souche française et de source arménienne qui ont à cœur la réussite de cette opération.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

ENVOYEZ VOS DON

En chèque bancaire ou postal ou par mandat-lettre, à l'Amicale Arménienne de Montpellier et sa région, 7, avenue de Toulouse, 34000 Montpellier, libellés à l'ordre de : « Monument Arménien de Montpellier », Crédit Lyonnais, n. 503053 U. (Un reçu sera délivré, la liste des donateurs sera publiée).

VEUFS

LA MORT DE CATHY BERBERIAN

Elle chantait les Beatles comme une Joan Baez qui aurait étudié chez Schwartzkopf :
Cathy Berberian, la plus grande mezzo soprano contemporaine

Le cœur de Cathy Berberian s'est arrêté dimanche soir à Rome où elle devait faire une apparition fulgurante à la télé, chantant l'*Internationale* à sa façon au cours d'une soirée dédiée au centenaire de Marx. Sans vouloir faire une comparaison dont elle aurait elle-même bien ri, on ne peut retenir le souvenir de la mort de Maria Callas, mort cardiaque, surprise. Mais Cathy Berberian chantait toujours : elle n'aura pas connu le déclin, l'abandon, la solitude.

Car Cathy Berberian était encore une diva, peut-être la seule diva réellement contemporaine, vivant dans son temps, faisant voyager sa voix dans les airs les plus disparates de Monteverdi aux Beatles, ainsi que s'appelaient un de ses récitals favoris. Elle jouait à la diva, voire à la divette, doublant toutes les caricatures de l'art lyrique avec un humour et un recul unique. Elle n'y jouait pas seulement puisqu'elle en avait réellement les moyens : une voix de mezzo-soprano chaude au timbre doré dont elle connaissait parfaitement l'anatomie et la technique pour le faire rayonner au plus près du bonheur nu de l'art vocal. Elle savait en rire, se parodier elle-même ou ses consœurs, mais justement, elle savait le faire en musique.

Elle avait l'intuition suffisante pour faire revivre Monteverdi dont elle restera une des plus frémissantes interprètes, par exemple une *Lettera amorosa* où sa voix épouse chaque mot, chaque syllabe, leur donne corps, comme si l'adéquation géniale des mots et de la musique de Monteverdi avait enfin trouvé leur message idéal, celui qui ferait apparaître la lettre même aux analphabètes. Elle avait aussi vécu assez pour chanter *Surabaya Johnny* de Weill ou *Summertime* de Gershwin dans des vapeurs d'alcool à vous saouler d'émotion.

Cathy Berberian était née le 4 juillet 1925 à Attleboro, Massachussets. Elle était (d'origine) arménienne. Etudes classiques de chant, danse, théâtre, littérature à New York et à la Columbia University. Passage dans l'Armenian Folk Group de New York. Travail en Italie avec G. del Vigo. Rencontre avec Luciano Berio qu'elle épouse (ils se séparent en 1965). De Berio et de son travail avec lui, commune inspiration, elle disait : « il sait parfaitement utiliser ma voix car il connaît tous ses défauts et ses qualités. Toutes les pièces qu'il a faites pour moi sont toujours comme des robes sur mesure et lui c'est le grand couturier ». John Cage l'admire et la fait chanter dans ses concerts. Stravinsky écrit pour elle *Elegy for JFK*. Elle aime enseigner. Elle donne des récitals, dans une ravageante robe d'Erté en souvenir des salons proustiens.

Elle savait la voix et son geste, la secrète alchimie du chant, du corps dont il émane, de la scène où il s'envole, du public et de son présent insaisissable loin d'une quelconque étiquette. Elle avait composé une *Stripsody* en 1966 où elle vocalisait les bulles des bandes dessinées. Cathy Berberian n'aura pas survécu longtemps à la Castafiore. Sa disparition n'est pas la fin d'une diva qui s'est consumée dans son art, mais une vie bouillonnante brusquement interrompue.

J.F. BRIANE

Interprète hors du commun, Cathy Berberian est morte le 6 mars dernier d'une crise cardiaque. Disparition subite, à cinquante-cinq ans, d'une cantatrice (cantatrice, disait-elle) dont la voix continuait à émerveiller, à émouvoir, à enthousiasmer.

IL ETAIT UNE VOIX

Révolution

Philippe Albèra

Hélas amer destin ! Hélas sort funeste et cruel !
Hélas étoiles inhumaines, ah ciel barbare !
Orfeo, Monteverdi, acte 2.

Je me souviens de ces journées passées avec elle : beaucoup de rires, des méchancetés sur le petit monde des musiciens, des repas prodigieux (qui nous menèrent en Inde, au Japon, en Italie...), des discussions passionnées — et le travail, avec le plus grand sérieux, avec application. Il y avait en elle une force jaillissante et enveloppante, une curiosité perpétuelle, de la finesse, beaucoup de chaleur. Elle avait l'esprit extrêmement vif, et sa voix avait gardé ce naturel, cette sensualité et cette souplesse miraculeux qu'on ne peut oublier après l'avoir entendue. C'était une voix et beaucoup plus ; un don de soi absolu, sans une ombre de narcissisme (du genre : « Ecoutez comme ma voix est jolie ! ») ; une voix qui se situait au-delà des questions d'esthétique.

Elle était, depuis quelques années, souvent malade. Elle avait considérablement grossi (disant avec ironie : « J'ai eu ma période maigre, maintenant j'ai ma période grosse »), et sa vue, qui avait beaucoup baissé, l'handicapait. Mais lorsqu'elle apparaissait sur la scène, après une préparation toujours minutieuse, elle semblait toujours transfigurée, elle était Cathy Berberian, immémoriale ; le public se lais-

sait charmer, fasciner, enchanter. Je me souviens de ces *Méodies populaires* arrangées par Berio qu'elle avait chantées un soir (accompagnée au piano) : c'était l'émotion pure, comme l'essence de la musique — un moment inoubliable.

Pourtant, elle avait ses détracteurs. Les « critiques spécialisés » n'ont jamais bien accepté sa versatilité, sa mobilité : enchaîner Monteverdi, Debussy, les Beatles, Bussotti, Gerschwin, Stravinski... les rendait méfiants ; Cathy Berberian n'entraînait pas dans les catégories normalisées. Etait-ce encore du chant, ou du musical-hall ? Manque de distinction, sans doute.

Les « critiques », c'est bien connu, n'ont pas d'oreilles... c'est précisément cette absence de préjugés, cette capacité de traverser les rets cloisonnés de la musique qui la rendait hautement productif. Cathy Berberian a montré que l'émotion n'est pas la réception de la voix. Elle a systématiquement abattu les barrières du monde musical, qui sont aussi des barrières sociales, mais nos barrières mentales, corporelles (« *En ce qui concerne les différents styles, on craint toujours la difficulté pour la voix, mais, pour une voix placée, il n'y a de difficulté que mentale* »). C'est la « nouvelle vocalité », terme inventé par Berio, c'est-à-dire l'usage du chant, de la parole, des gémissements, des pleurs, du rire, etc.

« La nouvelle vocalité, c'est l'emploi des différents styles, des différentes émissions de la voix. Je vous explique : chanter tout un programme, Wagner, Fauré, Debussy, Schubert avec la même voix : voilà ce qu'était la « vieille vocalité ». Moi, j'essaie de trouver pour chaque époque, chaque compositeur, une émission, un timbre différents. Dans le disque de Folk songs, il y a onze morceaux, et je chante avec huit styles différents » (1).

Cette brèche dans la tradition du chant, soumise depuis le 17^e siècle au modèle instrumental, a incité Berio à écrire quelques chefs-d'œuvre : *Visage* (œuvre électro-acoustique), *Circles* sur des poèmes de Cummings, *Sequenza III* pour voix seule, *Epifanie* avec grand orchestre, *Recital I pour Cathy*, et *Folk songs*. Œuvres des années soixante, qui sont restées comme la chair même de Cathy Berberian, et qu'elle interprétait de façon inégalable. Elle avait aussi suscité et créé des œuvres de Cage, Bussotti, Stravinski, etc. Et elle avait expérimenté des concerts soigneusement préparés, où la musique renvoyait à un moment de l'histoire, à une idée, à une évocation : « De Monteverdi aux Beatles », « Une soirée chez Mme Verdurin », « Des Peaux-Rouges à Broadway » (qu'elle chanta à Paris l'an dernier, pour la journée des femmes...), etc. Ces programmes, où le concert traditionnel était largement dévié (Cathy Berberian s'adressait à des publics différents, à des salles, était destinée à un public spécialisé, à un public chantant, à un public intéressé par un aspect particulier, populaire, généreux, ouvert).

Interprète créatrice, comme elle aimait à se nommer, Cathy Berberian avait cette maîtrise technique et cette force d'intuition qui font les artistes d'exception. Elle aimait la vie, et, à travers la moindre chanson comme à travers l'œuvre sublime, elle savait le communiquer au public. Elle adorait le public. Elle aimait le faire rire, l'émouvoir, l'étonner, le provoquer, et attendait en retour cette onde diffuse que l'on perçoit depuis la scène. Elle cherchait, sur la scène comme dans la vie, une communication créatrice.

« Ma vie est fondée sur la communication. Communiquer, c'est une façon de toucher. et, pour moi, le toucher est une forme de solidarité. C'est peut-être dans ma nature arménienne, méditerranéenne, ce besoin de contact. Ça m'est très difficile d'avoir un entretien avec quelqu'un sans le toucher. »

● Disques. Il y a relativement peu de disques enregistrés de Cathy Berberian. Certains ont disparu des catalogues... Demeurent : le rôle admirablement tenu de la Messagère dans l'*Orfeo* de Monteverdi, première version d'Harnoncourt (Telefunken), un récital varié (Wergo), et les œuvres de Berio (*Epifanie*, *Folk songs*, *Sequenza III*, *Circles*, *Recital I*, chez RCA).

(1) Toutes les citations de Cathy Berberian sont tirées d'une interview réalisée par Femmes en mouvements en 1978 puis 1981 et publiée lors du concert du 6 mars 1982 à Paris.





Catherine Berberian.

Télérama CATHY BERBERIAN

La Prima Donna assoluta de la musique contemporaine

FRANCE-CULTURE
MERCREDI 23 MARS 13 H 30

Elle s'appelait Cathy Berberian. Elle avait 58 ans. Une crise cardiaque vient de la terrasser. Un espoir s'évanouit. Un rire s'éteint. Le soleil se retire. L'obscurité est totale. La Berberian s'en est allée. Ça fait mal. Elle s'appelait ouragan... Son ennemie préférée: la convention. Ses armes? L'humour, le courage. Sa voix. Rompue aux plus ébouriffantes prouesses techniques. Elle l'avait mise, sans hésitation, au service des compositeurs de son temps. Luciano Berio — son mari pendant quinze ans —, Igor Stravinsky, John Cage, Silvano Bussotti, Bruno Maderna, Henri Pousseur et tant d'autres écrivirent pour elle. Grâce à elle. Et ce que l'on croyait jusqu'alors interdit ou impossible à la voix humaine fut franchi.

Comme ça, d'une chiquenaude. Inclassable Berberian. Aucune des frontières habituelles ne limitait sa soif d'explorer; encore et toujours. Ici, elle chante Monteverdi sous la direction d'Harnoncourt; là, elle donne à entendre à un public ébahi, une pièce qu'elle a composée elle-même à partir des bruits et des onomatopées de bandes dessinées...

Une culture musicale sans contraintes ni tabous lui permet, au cours d'un même récital, de mêler Purcell, Frescobaldi, Debussy, Falla, Weill et... les Beatles, qu'elle imite avec les voix de Joan Baez, d'Elisabeth Schwarzkopf ou de Montserrat Caballé! Ses parodies des chanteuses de la Belle Époque, ses « arrangements » très personnels des grands classiques demeureront dans toutes les mémoires.

Impayable Berberian. Elle avait du culot. Elle nous a quittés. Nous avons Paul Meunier

Notre revue a consacré dans le n° 67 d'octobre l'article de fond à CATHY "la phénoménale" selon les termes de M. Bedros ALAHAIDYAN musicologue... Il nous appartenait de dissiper la méconnaissance en France et aussi des arméniens de France, sur cette "contactrice" américaine d'origine arménienne, célèbre dans le monde entier.

Elle disait «ma vie est fondée sur la communication. Communiquer, c'est une façon de toucher, et pour moi, le toucher est forme de solidarité...» expliquant cela par son arménité («c'est peut être dans ma nature arménienne, méditerranéenne, ce besoin de contact»). Puissent ces quelques lignes inciter nos lecteurs à connaître cette culture musicale "sans contrainte ni tabous" qui mêla, outre Monteverdi, Purcell, Frescobaldi, Debussy, Falla, Stravinsky, Weill... les Beatles et... l'Internationale.

C'est le meilleur hommage que nous puissions rendre à cette Prima Donna qui continuait à émerveiller, émouvoir, enthousiasmer et dont la vie bouillonnante s'est brusquement interrompue.

vers la presse

un nouveau disque de Maître A. Bartévian

Après l'enregistrement, en deux disques, de la Messe-Oratorio en fa mineur de Monsieur Ara Bartévian dont le succès a été considérable, voici un nouveau disque, enregistré tout récemment, contenant seize mélodies de toute beauté, composées sur des textes en langue Arménienne, écrites par des poètes bien connus dans notre littérature.

La traduction, en Français, de ces textes, donnant une idée générale du contenu figure à l'intérieur de la pochette.

Il n'est pas nécessaire de présenter Maître A. Bartévian à nos lecteurs, dont la musique est très appréciée par notre communauté.

Musique vocale : religieuse ou populaire, Musique instrumentale : Trio, sonate ou symphonie; il a une production assez importante, dont une grande partie est enregistrée sur disque, événement presque rare dans notre diaspora.

Ce tout dernier enregistrement de Seize mélodies est caractérisé par le côté romantique et d'une mélancolie accompagné de rêveries.

Chez lui le sentiment pur, jaillit du fond du cœur et la musique renaît. Son premier objectif est de faire du chant, un égal de la poésie. Son atout principal, dans ce domaine, est sa grande capacité intellectuelle dans la manière d'analyser l'écriture, d'où la concordance parfaite entre la musique et le texte.

Dans toutes ses mélodies, l'accompagnement acquis est d'une puissance évocatrice. A part la tonalité indiquée à l'armature, ces mélodies ont

une tonalité interne, enrichie par l'emploi des accidents en cours de route.

Il est le maître dans la forme courte et libre. A l'écoute de ces musiques nous retrouvons un élément d'enrichissement spirituel et d'élévation, durant 45 minutes. "La musique musicalise le sentiment" a dit le philosophe Henri Delacroix. "Sonate que me veux-tu", demandait le philosophe Fontenelle, avec une ironie qu'il croyait embarrassante. "Rien de plus que de savoir m'écouter" répond la sonate, par chacune de ses notes.

La cantatrice Véra HONORAT, de l'opéra, se dégage avec honneur de l'interprétation de ces mélodies, dont quelques unes demandent un talent réel et une diction parfaite. Madame Janet MAFIAN licenciée du Conservatoire d'Istanbul et de l'Ecole Normale de Musique de Paris, accompagne efficacement. Elle a la maîtrise de l'action de jouer une partie de soutien à la partie principale; c'est à dire à la mélodie. Ces deux artistes forment un ensemble parfait.

H. ARSENIAN

CONCERT A L'ABBAYE SAINT-VICTOR



Reproduction de l'Église-Cathédrale Arménienne du Prado d'après l'œuvre originale de Carzou

SAMEDI 26 MARS 1983

Restauration de l'Eglise Arménienne du Prado Marseille

Depuis sa construction, il y a environ 50 ans, aucune rénovation n'a été effectuée sur cette merveilleuse cathédrale. Des signes de détériorations commençaient à s'entrevoir; pour arrêter cette dégradation, le Conseil d'Administration, il y a quelques mois, a décidé d'entreprendre des travaux de restauration. Ces travaux sont à présent terminés.

Pour inaugurer cette "Renaissance", différentes manifestations ont été organisées du 17 Mars au 27 Mars 1983. De hautes personnalités religieuses, artistiques et des représentants des associations, ont été présents, parmi lesquels son Eminence le Cardinal Etchegaray, Monseigneur Séropé Manoukian, délégué Apostolique pour les Arméniens d'Europe Occidentale, Monseigneur Hagop Vartanian vicaire général des Arméniens du midi de la France, M. Carzou, de l'Académie des Beaux-Arts et Madame.

Pour sa contribution, notre Artiste-Peintre Carzou a apporté son aimable et gracieux concours en créant un tableau représentant l'Eglise. Il en a été tiré des reproductions mises en vente au profit de la restauration. Un geste très appréciable de la part de notre célèbre et talentueux compatriote.

Une Exposition Permanente de photographies a eu lieu dans le hall du Centre Culturel de l'Eglise, œuvres photographiques du Docteur Marcel Demirdjian. Cette Exposition originale unique dans son genre a attiré beaucoup de visiteurs. La Presse a largement relaté cette heureuse initiative du Docteur Demirdjian, en insistant sur la qualité surprenante et étonnante des quarante photos couleurs réalisées aux cours des grandes manifestations.

"Tout n'est qu'expression et délice de l'œil. car cet Homme a réussi le tour de force de saisir sur la pellicule l'Ame de l'Arménie". C'est ainsi que le journaliste du quotidien "Le Méridional" s'est exprimé. Un bel hommage à notre ami Marcel Demirdjian qui a toujours apporté sa contribution photographique à "Arménia".

Un concert s'est déroulé à l'Abbaye de St-Victor le 26 mars. Au programme "Mozart, Bach, Komitas, Mirzoyan, Haroutounian, Zino Francescatti. Ces œuvres ont été interprétées par l'Ensemble Instrumental de Provence sous la direction de Clément Zaffini avec le concours exceptionnel de Jean Ter-Merquerian, violon. Une brillante soirée et une nouvelle occasion pour Jean Ter-Merquerian de démontrer son immense talent, confirmant ainsi à chaque représentation qu'il est un grand et merveilleux violoniste.

Le dimanche 27 mars une Grand'Messe Solennelle a été célébrée par Monseigneur Séropé Manoukian avec la parti-



Carzou

cipation de la Chorale Sahak-Mesrop dirigée par son chef habituel Khatchig Yilmazian. Rappelons que cette chorale vient de fêter son 5^e anniversaire. Beaucoup de progrès ont été accompli en si peu de temps.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un banquet a eu lieu pour clôturer ces nombreuses manifestations comme il est de coutume ou de tradition. Un animateur dit "Tamadan" a été choisi en la personne de Monsieur Varoujan Bozadjian, homme très connu, toujours présent au service de la communauté. Au cours du déjeuner, Monsieur René Attoyan Président du Conseil d'Administration de l'Eglise a prononcé une allocution en remerciant tout d'abord les personnalités religieuses et civiles de leur présence et de leur soutien, tout particulièrement Monseigneur Séropé Manoukian et Monsieur et Madame Carzou, et poursuivit en ces termes "notre besoin ne prend pas fin avec la rénovation de notre Eglise, nous allons nous efforcer de donner plus d'ampleur à l'enseignement de la langue arménienne, du culte et des chants pour que de nombreuses chorales s'organisent dans les Eglises, pour que le fleuve des cantiques et des chants liturgiques coulent d'un flot continu, inondent nos champs culturels et que notre vie nationale arménienne reste toujours prospère et résiste aux rudes coups de la vie".

A la fin du repas, Monseigneur Séropé Manoukian prononça le discours de clôture en des termes plein d'espoir et de souhaits pour notre communauté.

photo Félix Rigaud "La Marseillaise"



Le Docteur Marcel Demirdjian



Jean Ter-Merquerian

NOUVELLES D'ARMENIE SOVIETIQUE

Comédien, pédagogue, metteur en scène

La société théâtrale d'Arménie a fait paraître un recueil consacré au 100^e anniversaire de la naissance de l'homme de théâtre de renom Amo Kharazian, artiste du Peuple de l'Arménie (1880-1957). Le livre comprend des articles, des mémoires de ses contemporains qui évoquent les activités multiformes du comédien, pédagogue et metteur en scène qu'était A. Kharazian.

Ayant reçu une instruction dans le studio du célèbre homme de théâtre russe V. Nemirovitch-Dantchenko, Amo Kharazian regagne Tiflis. "Le théâtre pour le peuple", telle était la devise du remarquable maître de la scène arménienne. Il avait organisé des cercles théâtraux pour ouvriers, et plus tard, le Théâtre national ambulant qui propageait l'art théâtral parmi les habitants des villages les plus éloignés et perdus de l'Arménie.

L'auteur du livre consacré à A. Kharazian est Serob Sarkissian.

L'œuvre de Léonide Gourounts (1913-1982)

L'œuvre de Léonie Gourounts est incomparable, son caractère lyrique est unique en son genre. Son premier grand ouvrage, le célèbre "Poème Karabakh" fut un triomphe, le sommet de son œuvre qui a annoncé un véritable artiste. Dans ce poème L. Gourounts met toute son ardeur et toute sa franchise pour dire son amour de la Patrie, ce petit point sur la carte du globe. L'écrivain n'abandonne jamais le thème d'amitié internationale.

C'est le leitmotiv de son "Poème Karabakh", de "Dans notre cher Chouchikend" et du roman "Les cygnes blancs" consacré au milieu estudiantin des années 30.

L. Gourounts avait réussi tant dans le genre du roman que dans ceux du récit et de l'essai. Mais l'originalité de son œuvre s'est traduite surtout dans ses petites nouvelles. La recherche stylistique, le caractère poétique, les idées profondes distinguent ses nouvelles. Les meilleures petites nouvelles de L. Gourounts "Le tétras", "Mon petit poisson", "Le cornouiller", etc... font naître des pensées, tantôt tristes tantôt gaies mais toujours sereines de la Patrie, d'un vrai grand amour, du cœur humain qui ne doit jamais être triste.

Léonide Gourounts était mort un mois avant son 70^e anniversaire. Les thèmes et les images qui lui étaient propres, la tendresse et le lyrisme qui caractérisent toutes ses œuvres sont entrées dans les annales de la prose polyphonique arménienne.

La revue "Sovetikan arvest" a 50 ans

L'opinion publique arménienne a célébré le 50^e anniversaire de la revue littéraire "Sovetikan arvest", organe du ministère de la Culture de la RSS d'Arménie.

En 50 ans la revue mensuelle "Sovetikan arvest" a fait paraître plusieurs centaines de numéros. Ils ont reflété le devenir et le développement de l'art arménien. En d'autres termes cette revue était une sorte de chroniques de la culture artistique de l'Arménie soviétique. Des maîtres comme Martiros Sarian, Aram Khatchatourian, Vagram Papazian, Ara Sarkissian, Ervand Kotchar, Vardan Adjemian et autres se sont exprimés sur les pages de la revue.

Des représentants de la critique artistique russe comme N. Altman, N. Klado, G. Boïadjiev et A. Svobodine ont collaboré dans cette revue. Elle entretient des contacts étroits avec des artistes des autres républiques soviétiques. Grâce à la collaboration de nombreux auteurs très compétants la "Sovetikan arvest" jouit d'un très grand prestige.

A l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Arsen Terterian

Le nom de l'académicien Arsen Terterian est rattaché à toute une période du développement de la critique littéraire arménienne. S'étant engagé dans la voie littéraire dans les années 10, après Levon Manvelian, Vartanes Papazian et Léon, et ensemble avec Tsolak Khanzadian et Pogos Makintsian, il a porté la critique littéraire arménienne à un niveau supérieur.

Arsen Terterian est né dans le Nagorny Karabakh. Il a terminé l'école de la paroisse de Choucha, ensuite l'académie d'Etchmiadzine où enseignaient le poète arménien Ioannes Ioannessian, le compositeur Komitas, le savant Manouk Abeguian...

Grand est l'héritage littéraire de Terterian. Il a écrit de nombreuses monographies, dont celles consacrées à Chirvanzadé, Nar-Dos et Mouratsan écrites avant la révolution. Dans la période d'après la révolution il a écrit des livres sur Abovian, Alichan, Nalbandian, Toumanian, Ioannessian, Raffi, Krylov, Brussov. Il est l'auteur de nombreuses préfaces d'ouvrages de Paronian, de Mirakian, de Mouratsan.

Depuis la fondation de l'Université d'Etat d'Erévan, en 1920, il faisait des conférences traitant de la littérature arménienne des 19-20^e siècles, et dirigeait la chaire de critique littéraire.

"Le dictionnaire russe-arménien" (troisième édition) a vu le jour.

La maison d'édition "Aïastan" a fait paraître la troisième édition du "Dic-

tionnaire russe-arménien" fondamental rédigé par l'académicien Ararat Garibian. Outre les termes de la langue littéraire russe contemporaine, le dictionnaire présente également la terminologie sociale, politique, scientifique et technique la plus répandue. Le dictionnaire contient 85 000 mots.

Le bureau de la "Sovetskaïa Koultoura" (Culture soviétique) est installé à Erévan.

Le bureau du journal "Sovetskaïa Koultoura", organe du CC du PCUS - tiré à 450 000 exemplaires - s'est ouvert à Erévan. C'est le 19^e Bureau du journal qui a ses représentants à Léningrad, Tachkent, à Toïlissi, à Kiev, à Minsk et dans les autres capitales des républiques fédérées ainsi que dans des grands centres industriels de l'URSS.

L'ouverture en Arménie du Bureau de la "Sovetskaïa Koultoura" qui depuis cette année sort en huit pages trois fois par semaine, permettra d'informer le large public sur la vie spirituelle de la république, sur les réalisations culturelles et artistiques, de faire connaître aux lecteurs soviétiques les nouvelles de la vie culturelle des villes et des villages de la RSS d'Arménie.

Une parabole du Bien et du Mal

"Guikor", tel est le titre d'un nouveau film de cinéastes arméniens. Il est inspiré du récit du même nom d'Ovanes Toumanian. Le scénariste et le directeur artistique du film est Henri Malian, le réalisateur : Sergueï Israélian.

Tout au long de son développement, le cinéma arménien profitait des richesses de la littérature nationale. Les meilleurs films arméniens en sont la preuve. Mais il faut dire que chaque film inspiré de la littérature arménienne classique est une épreuve pour son réalisateur. La version cinématographique d'une œuvre littéraire est une chose extrêmement délicate qui oblige le réalisateur de découvrir l'essence de l'original, pour porter à l'écran l'esprit de cette œuvre littéraire.

"Guikor" est une sorte de parabole du bien et du Mal. Les auteurs du film ont su restituer sur l'écran les images littéraires connues et aimées ayant trouvé une solution cinématographique originale et convaincante. C'est un véritable film fleuve qui ne laisse indifférent aucun spectateur.

C'est le premier film du caméraman Israélian qui s'est imposé comme un artiste mûr sachant respecter la conception de l'écrivain.

(APN)

LE SCEAU D'UNE CHANCEL- LERIE ANCIENNE

Fonds A.R.A.M

► Un collier de faïence multicolore découvert parmi d'autres objets de l'ancienne culture matérielle lors des fouilles réalisées dans les tertres de Chamiram situés au pied du mont Aragats, en Arménie, a attiré l'attention des archéologues. Fait intéressant : un cylindre de faïence mis sur le collier s'est avéré être un sceau fabriqué il y a près de 35 siècles en Mitanie, Etat qui existait en territoire de l'actuel Proche-Orient. Sa face représente des sacrificateurs en habits longs priant devant l'arbre sacré. Sur l'autre côté du cylindre de faïence figurent deux mouflons devant le même arbre.

La trouvaille de Chemiram a permis aux savants de préciser la chronologie des monuments architecturaux arméniens dont la construction a précédé l'apparition de l'écriture en Arménie. Les tertres fouillés à la réserve historique-Culturelle de Chamiram peuvent être sûrement datés des XV^e-XIV^e siècles avant notre ère.

(APN)

UNE EXPERIENCE DES MEILLEURS DIAGNOSTIQUEURS

A présent, après l'ouverture d'un centre de diagnostic automatique pourvu d'une calculatrice électronique, les diagnostics sont établis dix fois plus vite à l'Institut de cardiologie d'Erévan. Le programme logique a été élaboré sur la base de plusieurs milliers de diagnostics des maladies cardio-vasculaires mis dans la mémoire de l'ordinateur. C'est au fond la synthèse de la longue expérience clinique des meilleurs diagnostiqueurs de l'Arménie soviétique.

Dès le début du fonctionnement du système automatisé, on a pu constater que les facultés analytiques de la calculatrice, à condition d'un bon programme, donnent la possibilité d'améliorer fondamentalement la diagnose et la méthode de traitement des affections cardio-vasculaires. Les spécialistes sont en train d'organiser des services spécialisés dans toutes les grandes villes et régions qui formeront, avec le temps, un seul réseau cardiologique de la république.

(APN)

TSAKHKADZOR : CENTRE DE SPORT DANS LES MONTAGNES D'ARMENIE

Par Karène
TOPTCHIAN

Traduit de l'arménien, "Tsakhkadzor" signifie "Col des fleurs". C'est un des coins les plus pittoresques de l'Arménie montagnaise qui se trouve à 55 km au nord de Erévan, capitale de cette république soviétique transcaucasienne, à l'altitude de 2 000 m. Qui dit Tsakhkadzor dit lieu populaire de repos des habitants d'Arménie et de ses hôtes. Les touristes y sont particulièrement nombreux en hiver lorsque les pentes sont couvertes de neige. Les jours fériés, on arrive au "Col des fleurs" en famille, non seulement pour faire du ski alpin, mais tout simplement pour se promener.

De nombreux amateurs de sport de l'Union soviétique savent que Tsakhkadzor abrite un important centre de sport où les athlètes soviétiques ne sont pas seuls à s'entraîner. Ces 14 dernières années, le centre de sport a accueilli des sportifs de 37 pays du monde.

-La boxe, l'haltérophilie, la natation, le hockey, l'athlétisme, la lutte, le pentathlon, le ski, le basket-ball, l'escrime, la gymnastique, le volley-ball- voilà une liste bien incomplète des disciplines dont les représentants se sont entraînés et reposés chez nous ces 14 dernières années, dit Konstantin Malkhassian, directeur du centre. Somme toute, 130 000 représentants de 42 disciplines ont séjourné au Tsakhkadzor. Nous avons commencé à zéro. Il est notoire que les J.O.-68 se sont déroulés à Mexico à l'altitude de 2 400 m au-dessus du niveau de la mer. Afin de mieux préparer les athlètes soviétiques pour l'Olympiade, le Comité des sports de l'URSS a décidé de construire un centre d'entraînement

qui, par sa situation géographique, serait proche de celle de Mexico. Le choix a été fixé sur le Tsakhkadzor. La construction du centre de sport a été achevée dans un délai on ne peut plus bref. En 1967 nous avons accueilli les premiers hôtes.

Depuis que le centre au Tsakhkadzor existe, les représentants de 30 disciplines s'y sont préparés pour les J.O., les championnats du monde et d'Europe. En tout, quelque 500 champions des Jeux Olympiques, du monde et d'Europe s'y sont entraînés. Il est notoire que les performances sont plus élevées à l'issue des entraînements en moyenne montagne que sur la plaine.

Faisons un petit voyage au centre de sport qui occupe 65 ha où sont plantés 8 000 arbres. Le complexe compte 26 installations sportives dont salles d'haltérophilie, d'escrime, de lutte, de boxe, de basket-ball, etc., stade d'athlétisme qui dispose de la piste la plus longue en Europe (278 m), courts de tennis. Non loin du gymnase se trouvent une piscine de 50 m et une autre de 30 m avec un plongeur. Une salle destinée à la préparation physique générale est une partie intégrante du complexe nautique. En 1982, on a achevé la modernisation du stand de tir et du stade d'athlétisme, construit une piste asphaltée de 250 m pour les entraînements d'été des patineurs sur les patins à roulettes. Le centre médical de réhabilitation muni du matériel moderne se trouve également au Tsakhkadzor. Il comprend un cabinet de psychothérapie, c'est-à-dire un local équipé spécialement pour l'autorelaxation.

Le problème d'alimentation est résolu au centre de façon rationnelle ce qui est très

important : c'est que 600 entraîneurs et sportifs prennent simultanément place à la table de la cantine. Amener des produits alimentaires de large choix dans la haute montagne, de surcroît pour un tel nombre de personnes, est chose difficile et onéreuse. Aussi, au Tsakhkadzor, a-t-on construit des serres permettant de récolter des légumes durant toute l'année, et une ferme d'élevage de porcs qui approvisionne la cantine en viande fraîche. Lors d'un entretien avec Konstantin Malkhassian les sportifs ont exprimé le souhait d'inclure dans le menu du lait de la traite. D'ailleurs, chaque année, on fauche, sur le territoire du centre, et vend 12 tonnes de foin. S'y occupant spécialement, on peut récolter deux fois plus de fourrages. Et voilà que le directeur promet que bientôt 25 vaches de race vont donner du lait aux sportifs.

-Toutes les conditions d'un bon repos et d'entraînements des sportifs sont créées au Tsakhkadzor, estime le nageur Vladimir Salnikov, champion olympique, membre de la sélection qui se rend régulièrement au centre depuis qu'il existe. Trois bâtiments- dortoirs pour 600 places, une salle de cinéma et de concert, une bibliothèque une discothèque se trouvent dans une belle clairière. Dans les salons où se réunissent, le soir, les habitants du centre, l'animation règne toujours : on y organise des causeries et des conférences intéressantes, on fête des anniversaires. Là les sportifs échangent avec leurs coaches les impressions des entraînements, font les plans du lendemain.

(APN)

ԱՅՈՒՄՆԱԿԱՆ
 ՄԻՐՈՅ ԵՒ ՅԵՂԱՓՈՒԽՈՒԹԵԱՆ
 ԲՈՅԵՐՈՒՄ ՏՄԿ

ARMÉNIE : SOUS LES FEUX DU DESIR ET DE LA REVOLUTION

POESIES et ANIMATION AUDIO-VISUELLE
 SIMULTANEE

A LA MUTUALITÉ, SALLE "G"
 24, RUE ST. VICTOR, 75005 PARIS Metro-Maubert-Mutualité

Բնակարանային Կուլտուրայի
 Միություն

"POUR LA CULTURE ARMÉNIENNE"



L'union "Pour la Culture Arménienne" nouvellement créée a organisé, le vendredi 4 mars, dans la salle G de la Mutualité à Paris, une soirée poétique :

Le titre était à la fois "accrocheur" et poétique. Au programme, une série de poèmes arméniens et français lus tantôt dans une langue, tantôt dans l'autre. Le mérite de cette soirée est d'abord de nous faire connaître ces maîtres du genre poétique arménien qui ont si bien chanté les feux du désir qui ont, depuis des siècles, brûlé le cœur de l'Arménien...

Désir amoureux (avec Nahabed Koutchak, Sebastatsi...), désir de la terre et de la mère-patrie (notamment avec Chouchanian...) mais aussi, indissociable des deux premiers : désir de la Révolution, constante de l'histoire du peuple arménien apparaissant dans les extraits de "Foules en folie", œuvre de Tcharentz. Et ces extraits allèrent en s'intensifiant, au cours de la soirée, quand furent projetées parallèlement les diapositives des quatre héros de l'opération Van (cette soirée leur était, en effet, dédiée).

Mais la poésie est aussi un genre littéraire qui s'apprécie avec un rythme particulier et je crois que nous n'étions pas préparés à "soutenir" deux heures durant un tel héritage culturel...

Toutefois, la soirée avait aussi pour but de présenter la nouvelle union "Pour la Culture Arménienne" née du désir arménien ranimé il y a huit ans... Ses objectifs, développés dans le programme, prévoient notamment une redécouverte de notre culture ancestrale ("Le jardin de nos Pères") qui doit être le ferment d'un "Art d'aujourd'hui" exaltant "la lente apparition, aux siècles précédents, du peuple en armes" et suggérant "l'épopée incendiaire de la Révolution recommencée" il y a huit ans...

Cette première expérience importe parce qu'elle témoigne d'une nouvelle approche, associant indissolublement Art et Révolution.

Aussi, espérons nous que d'ici peu cette première apparition publique pourra mûrir, et fleurir "le jardin de nos Pères" de poètes ou autres "activistes culturels" dont l'art et le talent viendront enrichir notre foyer...

A. Tcheurpachian

Associations



ԲՈՒՆԻՄՈՒՄ ԵՒ ՓՈՒԵՆԵԱՆ ԵՐԶՄԻ ՀԱՅԿ. ԲԱՐԵՎԱ ՄՈՒՆԻՊԻԹԵՆ

COMPOSITION DU NOUVEAU BUREAU DE L'AMICALE

Président honaire : M. KHAYIGUIAN Vaha
 Président : M. KETCHIAN NECHAN Jean
 Vice-Présidents : Dr. ZADEH ROUSTAMIAN J. M. SARKISSIAN Paul
 Conseillères : Mme REY R., KOTZABASSIAN E., SARKISSIAN J., KOTZABASSIAN J., APKARIAN E., MANOUKIAN J., Dr. ZADEH H., MANGUIAN R.

Trésoriers : M. KOMBADJIAN Georges
 M. KARAGUEUZIAN Gérard
 Secrétaires : Mme BAGDIAN Gisèle
 M. MANGUIAN Gérard

...un évènement musical

17 mai 1983

art de vivre

48 b rue boscardy
13004 Marseille
(91) 34 72 50-49 64 36

DOSSIER DE PRESSE

ANDRANIK AROUSTAMIAN

Le 17 Mai à 21 heures

Au Centre Culturel de l'Eglise Arménienne, 339 avenue du Prado 13008 MARSEILLE



" Le Kamancheh instrument d'origine Persanne, ancêtre du violon, dans les mains d'Andranik Aroustamian, réveille la communication des sens et de l'esprit. Il est l'expression de la culture profonde et traditionnelle d'un peuple, au niveau où toutes les cultures se rejoignent. "

Andranik Aroustamian, originaire de Russie Orientale, 65 ans, a passé la plus grande partie de sa vie en Iran où il a été le chef de l'ensemble philharmonique Arménien et s'est aussi illustré comme soliste et dans des ensembles de musique orientale.

Il vit actuellement à New York où il enseigne la musicologie.

Il est reconnu comme le Maître actuel du KAMANCHEH.

Andranik Aroustamian présente un répertoire de mélodies populaires et classiques traditionnelles d'Arménie, d'Irak, d'Azerbadjian

Son interprétation est très personnelle, semi-improvisée, sur les formes modales ou microtonales, utilisant de subtils glissando, des vibrato sanglots, ou une riche ornamentation.

Cette musique évoque les plus chaudes images du Proche Orient et l'esprit de la culture de tout un peuple.

LE KAMANCHEH

L'origine de cet instrument se situe au début de la Perse.

C'est l'ancêtre du violon. Le Kamancheh est répandu en Iran, Azerbadjian Ouzbekistan, en Irak et en Syrie. Il se nomme KIAMANI en Arménie.

Il est fait d'un manche et d'une caisse de résonance en bois de mûrier. Le devant de la caisse est en peau, deux cordes en métal, deux en soie, la main droite tient un long archer souple dont les crins sont tendus par les doigts.

La main gauche touche les cordes avec le dessus de l'ongle.

Le jeu de cet instrument est particulièrement difficile, les virtuoses deviennent rares.

une date à retenir

Régine Alpounarian
Dr Bruno Journe

avec
la
JAF

à la
découverte
de la
Culture
Arménienne.

**COURS DE
LANGUE ARMENIENNE**

**INITIATION A LA CIVILISATION
ARMENIENNE**

**COURS DE CHANTS ET
MUSIQUE ARMENIENNE**

pour tout renseignements
s'adresser au :

**CENTRE CULTUREL DE LA
JEUNESSE ARMENIENNE
DE FRANCE**

**65, Allées Léon Gambetta
13001 - MARSEILLE
Tél. (91) 08.10.38**

METRO : REFORMES

PARKING CANEBIERE

Ma vie est née sur un bout de papier
Elle vit sur mes lèvres
Elle mourra oubliée au fond d'une poubelle

Sévan

Naissance

J'allai les deux yeux fermés
Dans l'avril de mon âge
Près de regards familiers
Loin de l'univers sauvage

Ni arc ni flèche

Ma liberté n'a crainte
Près de la source fraîche
Près de la femme sainte

Ainsi je vogai dans le temps
Lorsqu'un chaste regard songeur
Tira mille coups dans mon flanc
Brisant ainsi mon petit coeur

Là vie s'éveille et s'endort
Dans une douce ou amère folie
Ma flamme bleue brûle encore
Eclairant la profonde nuit

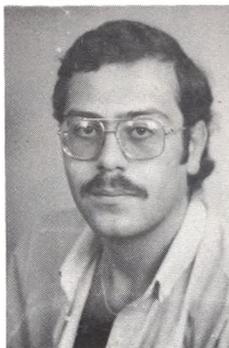
Fantôme

Toi ma petite fleur
Toi ma douce sirène
Ti amo je t'aime
Et si un jour je meurs
Je garderais de toi
L'odeur de tes seins
Tout comme la première fois
Caresses baisers et amour
Source intime de bonheur
Petite fleur tu demeures
Dans mon âme à toujours
Toi ma petite beauté
Toi ma douce perle
Je t'aurais sans doute aimée
Je n'ai plus le coeur en fête
L'amour s'est envolé en cendres
Je suis le fantôme de l'être
Qui erre dans le néant

Je suis

Celui par qui le scandale arrive
Celui qui malheureux se traîne
Celui qui a perdu l'espoir de vie
Celui qui ne connaît le bonheur
Que dans son malheur de solitude
Celui qui vit loin sans but
Celui qui attend son heure
Celui qui blessé dans son amour
Sent la fumée sans feu précis
Je suis

Il faudrait ignorer injustement
Celui qui fuit le monde
Celui qui s'abrite dans l'indifférence
Celui qui dit je suis



Nos Jeunes Espoirs

SEVAN ESMER est né en 1963 à Istanbul.
Il a effectué ses études primaires à l'Ecole Arménienne
"SOUP MESROPYAN".

Dès son jeune âge, il s'intéresse à la Poésie universelle en particulier à la Poésie Arménienne.

En 1974, il s'installe en France à Marseille.

En se perfectionnant dans la langue française, il porte un plus grand intérêt à la Poésie Française et son désir se concrétise par des premiers écrits.

Cette expérience fait naître de 1980 à 1982 un recueil d'ouvrages en langue française dont nous vous proposons quelques pages.

Rêves

Je te vois marcher sur de lointaines ondes
Là où se rejoignent le ciel et la terre
Là où les coeurs dans un sommeil profond
D'amour se consomment et se confondent

Tu n'es qu'une ombre fragile dont la silhouette
S'imprégna à jamais dans ma chaste tête
Le vent emporte tes cheveux dorés dans l'azur
Tombant jusqu'alors sur ton corps pudiquement nu

Mais quelquefois les mots sont vains les rêves trompeurs
Et la réalité bien décevante qui me fait si peur

La voie lactée

Clair de lune et soleil de mon coeur
Inévitable rival de mon âme aussi
Simple chanson durable toute une vie
Et vibrante sur mes lèvres à jamais
Mon âme mon coeur ma vie t'appartiennent
Ainsi même si les années s'écoulaient
Je porterais ton amour éternel
Ah ! Si l'on pouvait s'échapper un peu
Le temps d'un clair de lune
Juste au bord d'une nuée braise

Chagrin

Accoudé sur mon pupitre
J'essaie de peindre un sentiment
Qui me fait si mal au coeur
Que ma main tremble et pleure

Mes larmes courent sur mes joues
Cherchant en vain ton sourire perdu
J'écoute le murmure de ton souffle
Qui dans mes oreilles bourdonne m'essouffle

Je vois ton image dans le ciel bleu
Sur une nuée en robe surannée
Qui court vers moi à grandes enjambées
Sans jamais me rejoindre dans mon feu

Tu me regardes comme si j'étais loin
Pourtant tu es là tout près et je t'aime
Me voilà j'arrive prend ma main
Pour qu'elle te caresse sans peine

Ainsi s'assombrit pour moi un ciel
Qui m'avait jusqu'ici paru si clair

Demain n'est qu'une vérité imaginaire
Hier ne reste qu'une pauvre chimère
Mais si l'aujourd'hui peut être vécu
Alors chacun des lendemains et des hiers
Se rempliront d'amour et d'espérance

Douce folie

Dans un rêve d'antan
Les nuits se succèdent
L'image frêle du printemps
Me ronge et je cède

Une sensation de douceur
Parfume mes narines
Embellit un gros coeur
C'est une pure vermine

A quoi bon la quiétude
Caresses et promesses
Si ce n'est pas la solitude
D'un être que l'on cherche

L'amour n'a pas sa place
Dans un coeur enseveli
Il est l'arme de glace
Mettant fin à la douce folie

Liberté

Comme un faon qui court qui saute
Je me gorge d'amour et d'air pur
M'envole où le vent me porte
Folie douce mais folie sûre

Dans le verdâtre fleuri
Folâtre ardeur de vivre
Vallée mont forêt maquis
Course rapide d'une âme ivre

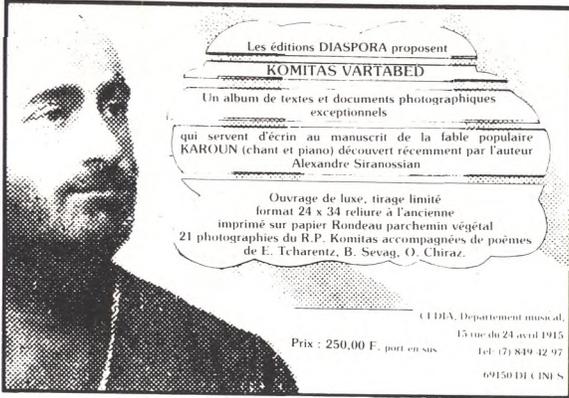
Liberté ne me laisse pas seul
Prends-moi dans tes ailes
Loin d'une vie gauche et veule
Sur les balcons du ciel

Je suis le faon bleu
Qui se rit de la tempête
Et porte haut son feu
Sur l'auréole de sa tête

Lueur blonde

Celui qui créa les fleurs enflammées
Mêla des poisons aux corolles
La beauté est vénéneuse
Chaque beauté peut blesser
Sous le rire roulent les larmes
Le soleil sourit et pleure en même temps
C'est ainsi que la vie est belle
Mêlant les rires et les larmes

ie



Publication d'un manuscrit de Komidas

Je me trouve devant un volume assez singulier de par son contenu et de par sa présentation. En fait il ne s'agit pas précisément d'un livre ou d'un album ordinaire, mais d'un volume contenant un document précieux de quelques pages, ornémenté de photos d'époque. Pour ma part je préfère l'appeler **madyan**, car dans notre langue maternelle, les beaux livres rares et hors circuit commercial s'appellent **madyan** documents dignes du **Métanadaran**.

Le document précieux en question n'est autre qu'un manuscrit authentique de notre immortel Komitas, en possession d'Alexandre Siranossian -chef d'orchestre et directeur du Conservatoire de musique de Romans- qui vient de le mettre à la disposition du public. Il s'agit d'une pièce pour chant et piano d'accompagnement, **KAROUN**, signé et daté (1907, Paris). Ce même **Karoun** (printemps) fut publié pour la première fois à Paris en 1925. Le célèbre chanteur A. Chah-Mouradian, accompagné au piano par Komitas lui-même, a immortalisé ce morceau en le gravant sur un disque (78 tours) il y a déjà plus d'un demi-siècle. Par ailleurs on publia à Yérévan en 1969, à l'occasion du centenaire de la naissance de Komitas, un petit disque (document d'archive) où le Révérent Père chante ce morceau, ainsi que trois autres, tous sans accompagnement. Finalement ce **Karoun** trouve sa place dans le premier volume (N° 24, pp. 93-99) publié aux Editions "Hayastan" (Yérévan, 1969) qui ont entrepris, sous la direction de Robert Atayan, la publication des œuvres

complètes et des travaux du Vartabed.

Karoun est un touchant dialogue entre le harle (**Aror**) et la tourterelle (**Tatrak**) et est dédié aux sœurs Chouchan et Marguerite Babaïan dont les noms apparaissent en tête de la publication de Paris. Ici, comme au début du manuscrit publié par Siranossian, nous retrouvons les mêmes "1907, Paris". On constate que la version de ce manuscrit diffère des deux autres par la tonalité mi bémol au lieu de fa majeur, une multitude de détails dans les phrasés, un emploi différent de la pédale, dans le nombre de mesures (77 au lieu de 78 pour l'édition Arménienne et 82 pour celle de Paris). Il est à remarquer également que le présent manuscrit ne comporte aucune indication de nuances et de tempo : c'est que Komitas, grand scientifique et extrêmement pointilleux, prenait tout son temps pour apporter le moindre changement dans un chant à sa disposition et, tant que le chant en question n'était pas en voie de publication, il s'abstenait de l'encombrer de nuances qui après tout ne sont que des éléments extrinsèques par rapport au texte.

En fait, Komitas arrive à Paris à la fin de l'année 1906 pour y donner des concerts et des conférences. Il y restera quelques mois avant de regagner le Caucase (septembre 1907) après avoir visité la Suisse et l'Italie. Il donnera un premier concert à Paris le 1^{er} décembre 1906 dans la Salle des Agriculteurs. Chah-Mouradian y chantera le célèbre **Groung**. Un deuxième concert eut lieu probablement au début de janvier 1907. Les sœurs Babaïan, dédicataires du

Karoun, étaient membres du chœur qui a fait connaître les œuvres du maître. Or, il est bien naturel qu'au cours de l'élaboration du morceau, l'auteur pense aux futurs interprètes. Et c'est ainsi qu'il y aurait eu deux versions : l'une destinée aux ténors et aux sopranos (celle de 1925, reprise par Atayan pour la publication d'Érévan) et l'autre à la voix de contralto, restée inédite.

La seule énigme persistante qui me préoccupe encore c'est évidemment le cheminement de ce manuscrit depuis sa naissance chez Komitas jusqu'à sa destination finale dans la bibliothèque de Siranossian "parmi ses partitions" (voir la Préface par Siranossian lui-même).

Parallèlement à une riche iconographie la publication de ce document est présentée avec un beau dessin de couverture réalisé par le sculpteur Toros et qui symbolise la coiffe si particulière des Vartabed de l'Eglise Arménienne. Le manuscrit est entouré de témoignages : H. Adjarian, A. Issahakian, V. Broussov. Finalement Siranossian n'a pas négligé d'orner ce volume de trois poèmes (B. Sévak, Y. Tcharentz et H. Chiraz) dédiés à Komitas. Ces poèmes ne sont pas traduits et le lecteur arménien aura un plaisir supplémentaire à les lire dans leur langue originale tout en pensant au charmant dialogue de l'Aror et du Tatrak.

Il faut saluer la redécouverte et la publication de ce manuscrit authentique du grand Komidas.

Bedros Alahaïdoyan (musicologue)

HOMMAGE AUX VICTIMES DU GÉNOCIDE

SAMEDI 16 AVRIL 1983, à 20 h. 45

au **Théâtre TOURSKY** 22, Avenue Edouard Vaillant - 13003 MARSEILLE

Poésie - Musique - Ballet

ASTRIG SARAFIAN - Récitant

En exclusivité de Paris, Quatuor RAZUMOVSKY

Compagnie de Danse EDOUARD BOLIKIAN - Créations originales

Union Culturelle Française des Arméniens de France

L'ARMENO-CILICIE Royaume oublié

Béatrice KASBARIAN-BRICOUT

Qu'évoque pour nous la Cilicie ?
Les fastes de la royauté arménienne au
Moyen-Age ?

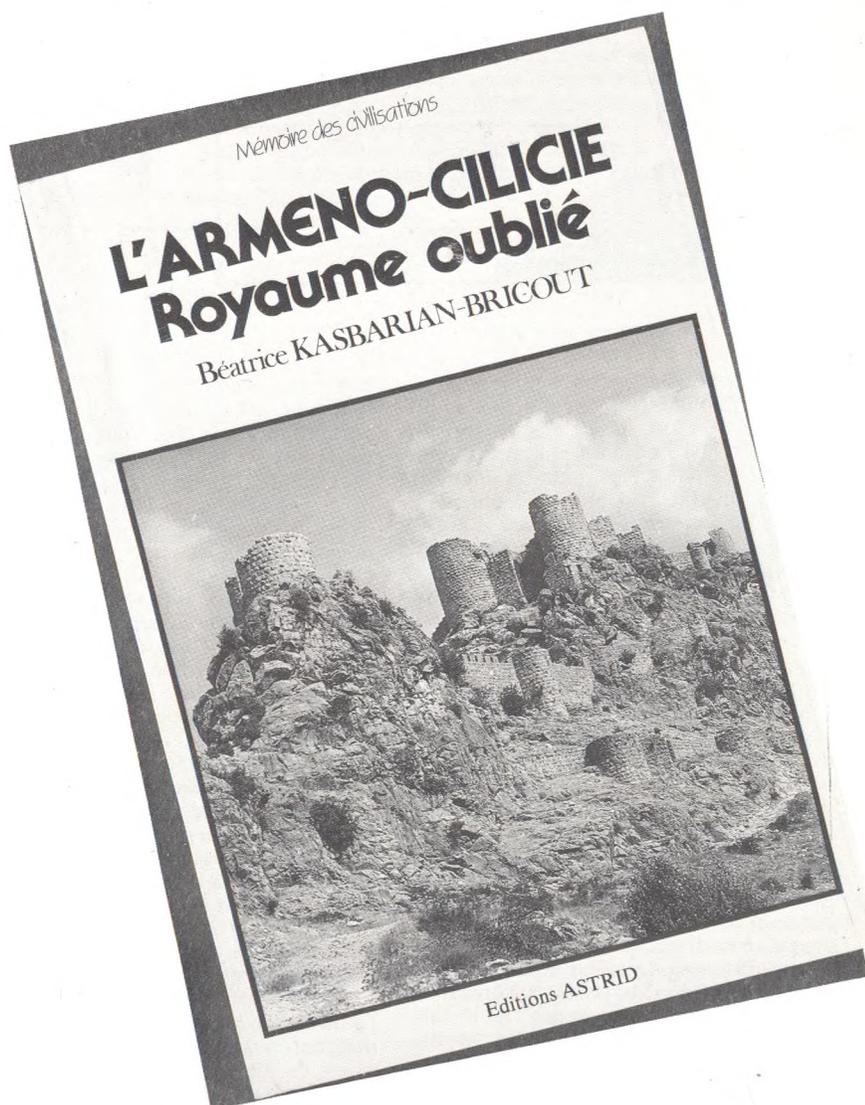
Les hordes mongoles ? Les pirates ?
Les Turcs ?

Cette évocation du passé n'a qu'un but :
faire connaître, à travers la terre et les
pierres, ceux qui ont vécu ici pendant
des siècles, tentant contre vents et
marées de maintenir leur indépendance
et qui, seuls, abandonnés de Dieu et des
hommes, ont finalement perdu la partie
en 1375 et de ce fait ont été oubliés.

Aujourd'hui, la nature a repris ses droits
dans cette partie du monde qui a vu tant
de luttes, d'espoir et de souffrances.
Mais que de chances perdues, que
d'erreurs commises depuis les Croisades !
Qui porte la responsabilité d'avoir laissé
échapper l'opportunité d'une alliance
avec les Mongols, laquelle aurait
bouleversé la physionomie de cette
partie du Moyen-Orient ? Qui a pris
l'initiative d'abandonner les Arméniens
de Cilicie en 1920 ?

Cet ouvrage rappelle que la Cilicie fut
une terre arménienne, âprement gagnée
et défendue au prix d'immenses sacrifi-
ces et de tant d'espoirs déçus.

Béatrice Kasbarian-Bricout poursuit
depuis plusieurs années des recherches
sur l'histoire des Arméniens. Elle est
l'auteur de **La Société Arménienne au
XIX^e siècle** (La Pensée Universelle,
1981).



Editions ASTRID

LE THEATRE DE LA MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE DE DECINES

présente

LE FOU

D'APRES LE ROMAN DE RAFFI
MISE EN SCENE : VACHE ZEKIAN

DIMANCHE 17 AVRIL 1983 A 15 h 30

au Centre Culturel - 234 Cours Emile Zola 69100 VILLEURBANNE

Location des Places :

MAISON DE LA CULTURE ARMENIENNE - 15, Ch. DU 24 AVRIL 1915 DECINES
BOUTIQUE KRIK - AVENUE HENRI BARBUSSE VILLEURBANNE

BOUTIQUE SUZANNE - 28 RUE BUGEAND 69008 LYON
SECRETARIAT DE L'EGLISE ARMENIENNE DE LYON - 40, RUE D'ARMENIE 69003 LYON

COURRIER DES LECTEURS

Monsieur le Directeur,

L'attentat qui vient d'avoir lieu prouve une fois de plus que le terrorisme ne désarme pas et qu'il va continuer à frapper.

Jusqu'à quand allons-nous tolérer cette folie ?

Elle durera tant que la communauté arménienne ne désavouera pas officiellement ces faux héros dont les crimes la déshonorent.

Leurs actes insensés ne cesseront que le jour où ils perdront tout espoir de trouver le moindre soutien chez les Arméniens de France.

Les protestations timides que ceux-ci élèvent de temps en temps ne suffisent pas.

La persistance de leur attitude passive risque, avec raison, de les faire passer pour les complices des tueurs.

Il faut que nous les condamnions par tous les moyens, des manifestations de rue par exemple.

Il faut que nos journaux mobilisent l'opinion arménienne contre eux.

Justifier leurs actes sous prétexte qu'ils ont servi à déterrer l'histoire oubliée du génocide n'est plus valable. Ce but est atteint.

On ne peut pas perpétuellement rafraîchir la mémoire des gens par des bombes.

Il n'est pas question de gommer l'injustice qui a été faite à notre peuple. Ce n'est pas ainsi qu'on la réparera.

Le contentieux entre le gouvernement turc et les Arméniens est très lourd. Il faudra des années de lutte intelligente pour obtenir un résultat si possible.

Plusieurs pays et surtout la France sont gagnés à notre cause. C'est là une certaine lueur d'espoir.

Les actes terroristes ne peuvent plus être que négatifs et néfastes.

Je vous autorise à publier cette lettre et vous prie, Monsieur le Directeur de croire à mes sentiments les meilleurs.

Daria GAMSARAGAN
PARIS

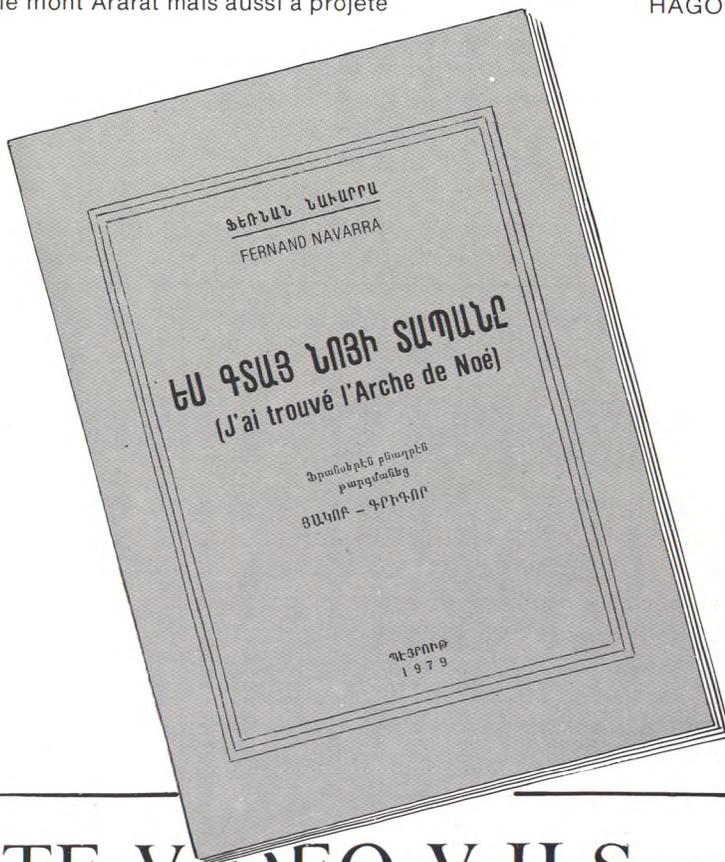
L'Arche de Noé a été retrouvée...

Dans le numéro 70 de l'Aménia, j'ai lu avec étonnement l'article de Renaud Richebé sur l'Arche de Noé. Il paraît que l'auteur de l'article n'est pas du tout au courant de quatre expéditions effectuées par l'explorateur bordelais Fernand NAVARRA qui avait retrouvé les restes de l'Arche le 6 juillet 1955. Non seulement l'explorateur français a publié un livre illustré fort intéressant où il relate les péripéties de son voyage sur le mont Ararat mais aussi a projeté

un film à la Télévision française. J'ai eu l'honneur et la joie de traduire en arménien le livre de Fernand Navarra en 1979 sous le titre : "J'ai trouvé l'Arche de Noé".

Fernand Navarra est un homme courtois, distingué, intelligent et ami de notre peuple. Je prie donc votre rédaction de bien vouloir publier dans le prochain numéro de l'ARMENIA cette mise au point importante.

HAGOP-KRIKOR



CASSETTE VIDEO V.H.S. DES BALLETS DE LA TROUPE FOLKLORIQUE DE LA R.S.S. D'ARMENIE

Disponible au prix de 490,00 Francs + 25,00 Francs port.

Commande à adresser à SURMENIAN - 9, Passage Lonjon 34000 MONTPELIER

accompagné du règlement.

Les "AMOVIBLES"

La thèse artistique des "AMOVIBLES" reposa, dans sa conception durant un long séjour aux Etats-Unis, vers la fin des années 1960, beaucoup plus sur un défi intérieur que sur la recherche du différent. Ce que Calder innova pour la sculpture, en créant ses Mobiles, Les Amovibles tentent de donner à l'art plastique des dimensions autres que celles précédemment obtenues.

Ces AMOVIBLES nous offrent trois données : un sujet, ici non-figuratif; un espace défini, et la séparation de ces 2, 3, ou plusieurs espaces autonomes qui, quoique contigus, reposent sur leur valeur de séparation. Une certaine mécanisation simple, à coulisse ou à poulie, permet d'obtenir ces valeurs de séparation et de contiguïté simultanément, sans rehausser l'une au dépend de l'autre; plutôt, d'ajouter l'une à l'autre et, en synthèse, émaner l'essence artistique de ces AMOVIBLES.

D'emblée, le défi se rapporta au sujet, évoluant du figuratif pur et simple au mouvement intériorisé de l'abstraction. Sur le plan matière, le média de l'aquarelle s'avéra idéal pour cette recherche du mouvement dans le statique, l'utilisation de l'eau y donnant une mesure de mobilité. L'espace, néanmoins, gênait, en gardant son périmètre que trop fixe. Ainsi

naquit la dernière donnée du défi : "... pourquoi ne pas peindre, sur plusieurs espaces séparés mais contigus, une oeuvre abstraite, un sujet unique qui n'oubliera pas, dans son esprit d'exécution, les données de séparation et de contiguïté...". L'impératif est de ne PAS peindre sur une seule surface pour, ensuite, la découper en espaces séparés. Mais réellement de créer cette oeuvre unique sur des espaces préablement séparés.

Est-ce un procédé ? Est-ce une mode ? La conclusion se termine par l'effet de l'oeuvre qui, par sa qualité amovible, permet de composer, de re-composer, les éléments séparés de l'espace et du sujet, en résultats artistiques multiples et renouvelables, au gré d'un choix individuel. Ainsi, une oeuvre unique créée sur 2,3, ou plusieurs espaces séparés nous donne, de par sa condition amovible, un plus grand nombre de présentations artistiques que ne le permettrait un seul sujet dans un espace fixe. Ainsi, la synthèse de l'abstraction du sujet; la qualité spécifique de séparation-contiguïté de l'espace; le média fluïdique de l'aquarelle et l'amovibilité des éléments espace/matière/sujet nous permettent un plus grand choix de possibilités esthético-artistiques.

PASCAL TCHAKMAKIAN
PARIS

Pascal Tchakmakian

*vous convie le 14 avril 1983, à partir de 18 h
au vernissage de ses œuvres, dont la première présentation
d'une nouvelle réalisation plastique : « Les Amovibles », au*

Cloître des Billettes

Exposition : du 15 avril au 24 avril 1983 inclus de 12 h à 19 h

24, rue des Archives - 75004 PARIS - M° Châtelet
Tél. (matin) : 322.45.38

MUSIQUE

NAISSANCE DE LA MUSIQUE (et de son histoire)

PAR Kh. YILMAZIAN

La musique appartient à l'homme de la même manière que les arts, les langues et les religions ; par conséquent, l'histoire de la musique est une partie de l'histoire de l'humanité.

Son rythme de progression a toujours été lié de près à l'enrichissement culturel et spirituel. Une flûte de l'âge de pierre, faite en os, et une sonate composée par Telemann sont un reflet musical d'une certaine époque. Elles représentent aussi toute la manière de comprendre, de penser et de sentir des artistes de ces mêmes périodes, et nous donnent une vision du cours historique et social des créations.

La musique n'est pas une maison fermée hermétiquement, mais c'est une pièce aux multiples fenêtres qui s'ouvrent sur le monde. Bons ou mauvais, des courants ont circulé et circulent encore par ces fenêtres : ils viennent du monde de la Pensée, de la Politique ou de la Nature, par conséquent il est naturel qu'une création ait pour sujet l'amour, ou le soleil resplendissant sur la mer, ou les fleurs qui constituent une beauté naturelle du monde, ou la religion, ou encore un roi.

Quelle que soit la période musicale considérée, ses artistes, et ses créations en sont un témoignage vivant. Mais il ne suffit pas de les étudier d'une manière narrative pour se former une opinion sur cette époque et pour la comprendre : par exemple l'époque baroque ne signifie pas connaître en détails la vie et l'œuvre de Bach, Telemann, Haendel, Monteverdi et leurs contemporains. Il est aussi indispensable de « voir » pour la peinture que d'« écouter » pour la musique.

Même si nous parlons des formes, des couleurs, de l'aspect général et du bon goût d'une peinture, il est impossible de la restituer avec sa réelle valeur si nous la décrivons à un aveugle. Il en est de même pour n'importe quelle œuvre musicale. Nous ne pouvons pas dire que nous connaissons la V^e Symphonie de Beethoven tant que nous ignorons la motivation de sa naissance. En l'écoutant, notre étude est incomplète tant que nous ignorons le nom de son auteur, la date de sa création, et le nombre de parties dont elle se compose.

Dans l'Antiquité grecque, les philosophes attachaient beaucoup d'importance à écouter le monde (= *acrousis*) et ses bruits les plus insignifiants pour parvenir à le connaître et à le comprendre.

Le chant du rossignol comptait autant que le désagréable vacarme d'une machine. Pour ces philosophes, le monde était un orchestre et chaque être humain, un instrument de musique.

Il était indispensable d'écouter très attentivement tous les bruits de la nature pour pouvoir jouer dans cet orchestre.

Malheureusement, depuis quelques siècles, le mot « écouter » a déchu et s'est dévalorisé dans tous les domaines, en particulier sur le plan musical. C'est très regrettable.

Les techniques de nos jours mettent tout en œuvre pour nous offrir de nombreuses facilités pour raviver nos facultés d'écoute.

Au moyen des radiodiffusions, des enregistrements sur disques et sur bandes magnétiques, nous pouvons écouter toutes les pièces musicales que nous désirons. Pour faire revivre et survivre la musique, tous les musicologues reconnaissent le rôle primordial de ces techniques.

Grâce à elles, nous pouvons même écouter et étudier une œuvre du XVI^e siècle. Donc, il est bon d'apprendre la musique en écoutant, plutôt que par les livres : cette pratique n'est malheureusement pas encore devenue coutumière chez nous...

Comment est née la musique, et comment a débuté son histoire

D'après les savants, l'histoire de l'humanité commence il y a 600.000 ans avant J.-C. Et l'on relève les premières traces de musique 10.000 ans avant J.-C., ce qui signifie, en plein âge de pierre.

Comme nous l'avons précédemment fait remarquer, l'histoire de la musique est liée à celle de l'humanité. Nous pouvons donc reconnaître qu'elles ont une origine aussi ancienne l'une que l'autre.

Il n'y a pas d'autre preuve précise qui confirme cette idée.

L'esprit curieux de l'être humain a voulu savoir comment est née la musique. A ce sujet, il y a plusieurs théories, mais nous n'allons insister que sur les plus remarquables.

Nous sommes obligés de faire remarquer que chaque mélomane peut choisir l'une ou l'autre, puisque ce ne sont que des points de vue et non des preuves.

1. L'Art « vocal » a été à l'origine de l'histoire de la musique.
2. La musique doit sa naissance à la musique instrumentale.
3. Le rythme a engendré la musique.

NAISSANCE DE LA MUSIQUE

(et de son histoire)

PREMIÈRE THÉORIE

A l'âge de la pierre, de même que maintenant, les hommes étaient obligés de crer des liens entre eux, dans diverses circonstances et conditions. Il fallait qu'ils se comprennent, donc qu'ils s'expriment par mots ou par gestes. Généralement, leur conversation était criée et par les accents qu'ils plaçaient inconsciemment ça et là, elle recevait une certaine intonation mélodieuse simple. Ils devaient éprouver le besoin de crier plus particulièrement lorsqu'ils voulaient vendre ou échanger quelque marchandise qu'ils avaient fabriquée : ils devaient donc les vanter à haute voix.

Nous pouvons nous aussi remarquer le même phénomène dans notre vie quotidienne : le marchand de glaces ou de journaux ne crie jamais d'une petite voix monocorde. Au contraire, il s'exprime avec une certaine intonation mélodique et très puissante, ponctuée d'accents sur certains mots : tantôt elle monte, tantôt elle décroît. Ces effets de voix donnent naissance à une musique très simple.

Autrefois, les hommes entretenaient des relations avec leurs correligionnaires et ils organisaient des cérémonies religieuses. Ils priaient alors avec une ferveur mêlée de crainte respectueuse et de nouveau, inconsciemment, ils accentuaient de la voix certains mots. C'est un phénomène que nous pouvons ouvertement observer chez nombre de peuplades primitives d'Asie ou d'Afrique : ces hommes dansent et crient ou plutôt, selon leur conception ancestrale, chantent.

On pense donc que la voix est à l'origine de la musique : c'est une musique vocale.

DEUXIÈME THÉORIE

Certains savants pensent que la musique fut d'abord « instrumentale ». A l'âge de la pierre, les hommes manipulaient beaucoup de bois et de pierres, et même des os. Ils utilisaient ces matériaux pour fabriquer tous les ustensiles de la vie courante.

Evidemment, il fallait qu'ils les coupent, les cassent, les taillent et pour chacun de ces gestes ils produisaient une certaine note.

C'est pourquoi il est possible de penser que la musique est née de ces objets que l'on appela plus tard instruments de musique.

TROISIÈME THÉORIE

Selon une autre théorie, le rythme est à l'origine de la musique. Dans les temps anciens, les hommes préféraient travailler ensemble dans les champs ou dans les

bois. Déraciner un arbre ou tailler un bloc de pierre était plus facile à faire à plusieurs hommes qu'à un seul.

Dans ce genre de besogne, ils devaient tous garder le même rythme, pour plus de facilité et d'efficacité. Nous pouvons vivre et voir le même phénomène de nos jours. Lorsqu'il s'agit de soulever un objet très lourd, nous nous efforçons à plusieurs de le déplacer : nous commençons tous ensemble, nous suivons un rythme et nous achevons notre geste à l'unisson.

Un autre exemple : à l'époque où la technique n'était pas encore très perfectionnée, les hommes devaient faire avancer les bateaux avec beaucoup d'efforts et de force. Des centaines de prisonniers ou d'esclaves devaient propulser des navires immenses. Ils scandaient leurs coups de rame de : « HO-HISSE » qu'ils criaient tous en même temps pour pouvoir garder un rythme uniforme, régulier et rapide.

Il est donc possible que le rythme ait contribué pour une grande part à la naissance de la musique.

Outre ces théories, il y en a d'autres qui ont un étroit rapport avec la religion. Selon les peuples, les opinions varient sur la création du monde.

Certains croient que le fondateur du monde a créé le monde à partir d'un son. Et il a donné naissance à l'homme lorsque la flûte a soufflé vers la Terre.

D'autres croient que Dieu a fait jaillir l'Homme de la terre par son souffle.

D'autres accordent beaucoup d'importance à ce que dit l'Évangéliste Jean :

— « Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu » et ils interprètent sa pensée ainsi :

— cette « Parole » est le premier son ou ton qui a créé le monde et tout est né à partir de ce son. C'est pourquoi certains savants pensent que par la religion, Dieu lui-même a donné naissance à la musique.

Ce qui est sûr, c'est qu'à l'âge de la pierre, les hommes avaient une conception sur la musique différente de la nôtre maintenant.

Les bruits provoqués par le heurt des pierres qu'ils manipulaient ou le rythme qu'ils adoptaient au cours de leurs activités, n'avaient aucune valeur musicale pour eux.

Au cours des cérémonies religieuses, comme nous l'avons dit, ils dansaient et chantaient, mais cela encore n'avait aucun rapport avec la conception musicale. La musique a fait partie de la vie quotidienne des vieilles civilisations, mais elle n'a jamais eu la valeur d'un art.



VITRAUX

Bernard DHONNEUR

Maître Peintre Verrier d'Art

*Meilleur Ouvrier de France
Expert près les Tribunaux*

Vitraux verres Antiques
Sertissage Plomb

Vitraux dalles de verre
Ciment ou résine

Verres Antiques (toutes teintes)

Verres gravés

Restauration toutes époques

DEVIS SUR DEMANDE

Tél.
33.81.15

45, Rue Sainte
13001 MARSEILLE

Agréé par les Monuments Historiques

V·A·G

Garage Saint-Eutrope

AIX - LES MILLES (proximité EUROMARCHÉ)

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI

Responsable Commercial **J. BARSAMIAN**

Audi



... la Nouvelle Audi "100"
Cx = 0.30



Tel (42)

2014|08

"Location Longue Durée" aux particuliers 36 à 60 mois.
Location professionnels 12 | 24 | 36 mois.

Gamma Electronique®

S.A.R.L. au capital de 200.000 F (FRANCE)
6, rue St-Bazile - 13001 MARSEILLE - Tél. (91) 50.77.45 - Télex : 402 953 F

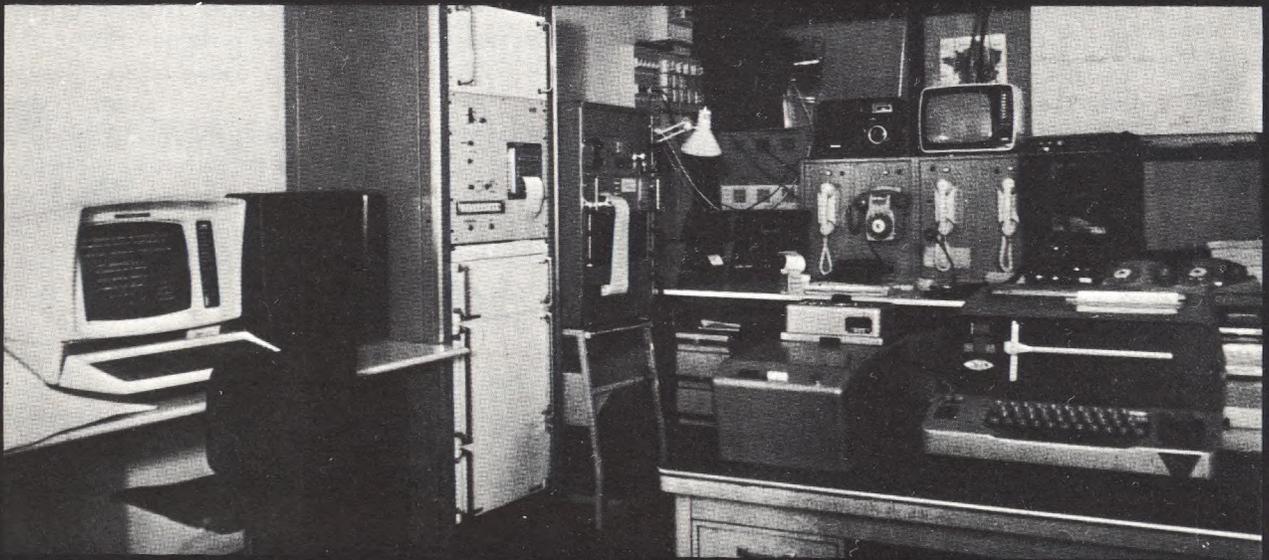


Photo Serge Katchadourian

CENTRE DE TELESURVEILLANCE

Assistance aux personnes âgées

Contrôle Chaufferies

Contrôle Ascenseurs

Détection Incendies

Alarmes Vols

Retransmission des messages

Gestion Informatique des alarmes



Jacques F. CANAAN
Gérant 1971 - 1982

**SYSTEMES & SERVICES DE SECURITE - CENTRE INDEPENDANT DE TELESURVEILLANCE
TRAITEMENT DES INFORMATIONS SUR LE PLAN NATIONAL**

Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -

- Demande d'emploi **gratuit**
- Offre d'emploi **30 F la case de 4/5 lignes**
- Immobilier, Rencontres, Divers **50 F la case de 4/5 lignes**

Entreprise de Maçonnerie

Robert FAURE

Construction et Rénovation de
VILLAS et APPARTEMENT

Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

Fermetures RIGAT

Fabrication - Réparations - Entretien

4, Chemin du Merlan 13013 Marseille Tél. (91) 98.32.80

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

Entreprise PASCALE

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia

Raymond SOUSSIGUIAN

Plomberie - Chauffage - Sanitaire

Dépannage rapides - Gaz - Mazout

36, Traverse de l'Eglise Vallon des Tuves 13015 Marseille
Tél. 65.49.14

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENT

31, Bd de Beaumont 13012 Marseille Tél. 93.25.60
93.40.54

RECHERCHE

La Croix Bleue des Arméniens de France recherche pour sa colonie de vacances (Bellefontaine Jura) de JUILLET et AOUT 1983. Infirmière ou étudiant en médecine (4^e année), cuisinier, aide-cuisinier, moniteurs (trices), coursier.

Ecrire : Croix Bleue des Arméniens de France : 17, rue Bleue, 75009 Paris.

Société Provençale Constructions

Bâtiment et Travaux publics

163, Bd de la Blancarde 13004 Marseille Tél. (91) 49.26.12

TAVI-VIANDES

Fabrication artisanale de Soudjouc et Basterma

Prix spécial pour Association
Prix de gros pour Revendeur

53, Av. de St-Jérôme - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

ORION SPORTSWEAR

PARIS 16^e
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN
LOIS - BUFFALO - LEE

Les Myosotis



fleurs

162, rue St Pierre
13005 MARSEILLE
Tél. (91) 48.55.12

**un artisan
au service
de
la
Qualité**

escaliers & meubles
LOUBAT

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

Fonds A.R.A.M